****

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

****

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 25 AVRIL 1945 — No 23

Nouvelles de l'A.C.F.A.

M. Ls Normandeau à la radio

Le lundi soir, 16 avril, M. Ls Normandeau, président du Comité de Colonisation de l'A.C.F.A., a donné au poste CKUA, sous les auspices de la Voix Française, Education adulte, une allocution sur l'amour du sol. Ses conseils étaient de nature à encourager fortement nos cultivateurs à rester sur leurs terres et à ne pas les quitter pour des projets illusoires.

Formules françaises

Notre Association a écrit à Ottawa afin d'obtenir des formules françaises pour les allocations familiales. On nous a répondu que "des formules françaises et anglaises suffisantes ont été données à tous les maîtres de poste".

Terres

A Morinville, la famille Verbeck (belge) a acheté la terre de Mme Edmond L'Abbé. A Lamoureux, M. A. Tousignant vient d'occuper la propriété qu'il a achetée. A Vimy, M. R. Gouin et ses fils ont acheté la demi-section de M. Anconte. A Villeneuve, M. A. Saligo (belge) a acheté la terre de M. Jos. Savoie.

Artisanat

A Lafond, le cercle de couture des jeunes filles a donné une séance intéressante et fait une exposition des travaux de couture exécutés durant l'année par le cercle. Les recettes de la soirée payeront les dépenses d'une jeune fille du cercle qui ira passer une semaine à l'école d'agriculture d'Olds.

A McLennan

A McLennan, les élèves de l'école Guy, dirigée par les Rév. Soeurs de la Providence de Montréal, ont offert une jolie séance française au R.P. L. Nadeau, o.m.i., curé, à l'occasion de sa fête patronale.

Jeunesse étudiante catholique

Une quarantaine d'étudiantes et d'étudiants catholiques se sont réunis en journées d'études à Edmonton, les 14 et 15 avril. Mlle Jeanne Benoit, présidente générale de la Jeunesse Etudiante Catholique féminine du Canada, se trouvant de passage à Edmonton, leur apporta son précieux concours. S. Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, les honora de sa présence et leur donna les mots d'ordre actuellement nécessaires pour les jeunes catholiques de l'Alberta.

Mlle Benoit donna au public canadien-français d'Edmonton une conférence très intéressante sur l'organisation chrétienne des loisirs et sur le travail qu'elle a fait en ce sens.



J'ai mes lettres de créances:
Je m'en vais à San-Francisco;
Pour assister à la Conférence,
Comme délégué des "Broncos".

* * *

Je suis un homme à la page:
Je présenterai à San-Francisco,
Avec mes humbles hommages,
Le programme des animaux.

* * *

Ca se peut que tous ces crapauds
Ont choisi San-Francisco,
Pour se trouver au bord de l'eau
Et nous monter un bon bateau.

* * *

Je réclamerai justice
Aux délégués de San-Francisco.
Je leur dirai: "Torvisse",
Montez-nous pas sur le dos.

* * *

J'aurai peut-être la fortune
De rencontrer à San-Francisco,
Le savant qui lit dans la lune:
L'astronome R. Thibodeau.

* * *

Pour moi, j'ai entendu dire
Que la conférence de Saint-Frisco
Ça pourrait bien tourner au pire,
Et se terminer en fiasco.

* * *

Voyez-vous la politique,
Et les affaires de "trio",
Souvent, ça ne vaut pas une chique:
Il y en aura à San-Francisco.

* * *

J'ai un conseil bien sage,
Pour le succès de San-Francisco:
Tous ceux qui font trop de tapage,
Fermez-leur donc le museau!

Le GOFEUR.

Le diocèse d'Edmonton perd l'un de ses prêtres dévoués: M. l'abbé Rowland

Aumônier de "Rosary Hall" et ancien curé de Vegreville, il eut une carrière sacerdotale des plus remplies

Le diocèse d'Edmonton vient de perdre l'un de ses prêtres les plus zélés, dans la personne de M. l'abbé Rowland, décédé à l'hôpital St-Joseph, après plusieurs mois de maladie. Il était âgé de 73 ans.

M. l'abbé Rowland naquit à Bristol, Angleterre, le 14 décembre 1872. Ses études terminées, il entrait chez les Franciscains et reçut l'onction sacerdotale le 4 juin 1898. Il fut d'abord missionnaire en Angleterre. En 1903, il était appelé par l'obéissance à se dépenser en Canada. Il fut d'abord professeur de théologie, à Montréal, durant deux ans. Puis pendant près d'une vingtaine d'années, il fut missionnaire prédicateur, et parcourut à ce titre le Canada et les Etats-Unis.

En 1923, il demandait son admission dans le diocèse d'Edmonton. Cette démarche du zélé missionnaire était inspirée par le dévouement filial; il voulait en effet subvenir aux besoins de sa vieille mère, demeurée en Angleterre, et dont il restait le seul soutien. Il fut d'abord nommé curé de Vegreville en 1924, en même temps que Doyen de district. Depuis cinq ans, M. l'abbé Rowland était aumônier de "Rosary Hall" à Edmonton, jusqu'à ce qu'il fut obligé, il y a quelques mois à quitter son poste, pour cause de santé. Il s'éteignit samedi dernier, à l'hôpital St-Joseph de cette ville.

Ses funérailles eurent lieu mardi matin en la cathédrale St-Joseph. Le service funèbre fut chanté par Son Excellence Monseigneur J.-H. MacDonald, archevêque; Monseigneur W.-B. Carleton, P.D., agissait comme prêtre assistant; MM. les abbés M.-E. Murphy et W.-A. Reynolds étaient diacre et sous-diacre. Plusieurs confrères du défunt ainsi que des représentants des diverses communautés religieuses avaient tenu à rendre un dernier hommage à cet apôtre dévoué.

La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

Le cabinet King a été remanié

Ottawa. — Le premier ministre W.-L. Mackenzie King a annoncé mercredi dernier qu'il avait accepté la résignation de 5 de ses ministres, et qu'il en nommait 7 nouveaux. Le nombre des membres du cabinet fédéral passe donc de 20 à 22. oici la composition du cabinet fédéral remanié:

Le Très Honorable William-L. Mackenzie King, premier ministre et secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères;

l'hon. James Gardiner, ministre de l'Agriculture;

l'hon. Ian Mackenzie, ministre des Pensions et de l'Hygiène;

l'hon. J.-L. Ilsley, ministre des Finances;

l'hon. C.-D. Howe, ministre des Munitions et ministre de la Reconstruction;

l'hon. D.-J.-H. King, ministre sans portefeuille;

l'hon. J.-A. MacKinnon, ministre du Commerce et de l'Industrie;

l'hon. W.-P. Mulock, ministre des Postes;

l'hon. Colin Gibson, ministre de l'Aviation;

l'hon. L.-S. St-Laurent, ministre de la Justice;

l'hon. Humphrey Mitchell, ministre du Travail;

l'hon. Alphonse Fournier, ministre des Travaux publics;

l'hon. Ernest Bertrand, ministre des Pêcheries;

l'hon. Brooke Claxton, ministre de la Santé;

l'hon. A.-G.-L. McNaughton, ministre de la Défense nationale;

l'hon. J.-A. Glen, ministre des Mines et des Ressources;

l'hon. Joseph Jean, solliciteur général;

l'hon. Lionel Chévrier, ministre des Transports;

l'hon. Paul Martin, secrétaire d'Etat;

l'hon. D.-C. Abbott, ministre de la Défense navale;

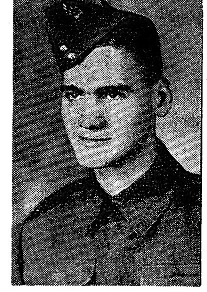
l'hon. J. McCann, ministre des Services de Guerre;

l'hon. D. Laurence McLaren, ministre du Revenu national.

On rationnerait de nouveau la viande au Canada

L'hon. C.-D. Howe, ministre des munitions, et l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, sont partis par avion pour Washington. Ils participeront aux délibérations de la commissions alliée des vivres qui s'occupe actuellement d'augmenter les envois de viande en Angleterre et en Europe. Il n'est pas impossible qu'à leur retour à Ottawa, le cabinet décrète le rétablissement du rationnement de la viande au Canada.

Tué au combat



Le soldat Alphonse Laforce, M.M., de Legal, tué en service actif, outre-mer.

Le soldat A. Laforce, M.M., de Legal, tombé en service actif, outre-mer

Legal. — M. Louis Laforce vient d'apprendre que son plus jeune fils, le soldat-brancardier Alphonse Laforce, M.M., a donné sa vie sur les champs de bataille, comme les aumôniers militaires qui ont trouvé la mort en exerçant leur ministère. Né à Legal, en octobre 1923, enrôlé à Edmonton, en mars 1943, traversé outre-mer, en avril 1944, cité et décoré pour bravoure, en octobre, il a été tué la semaine dernière.

C'est lui qui écrivait, il n'y a pas longtemps: "Les fonctions d'un brancardier régimentaire; relever les blessés sur le champ de bataille, leur donner les premiers soins, les transporter aux postes de secours, ce n'est pas toujours commode. Ca fait mal au coeur de voir couler le sang de jeunes Canadiens. Plus d'une fois, j'ai cru que je n'allais pas en sortir. Je prie la Sainte Vierge de me protéger. Si je dois répondre au dernier appel, **je suis prêt**".

Après dix mois sur les lignes de feu, avec de pareils sentiments que tout le monde sait être la pure vérité, tomber au champ d'honneur, en vue de la Terre promise; c'est le cas de le dire: "La mort est une amie qui rend la liberté."

La citation officielle mentionnait: "qu'un compagnon blessé à qui il prodiguait les premiers soins, fut tué dans ses bras, par la mitraille. En dépit de cette. . échappée (very narrow escape), il alla tranquillement, un peu plus loin porter secours à au moins douze autres victimes; faisant preuve de grand courage, de savoir-faire, et de complet désintéressement quant à sa personne."

Dans ces conditions-là, la valeur n'attend pas le nombre des années, on est mûr pour le ciel et la gloire, devant Dieu, devant les hommes. Ce n'est pas tant à l'école que dans sa famille qu'Alphonse a puisé ses notions de devoir et de dévouement. Famille éminemment catholique et française qu'a donné, jusqu'ici, trois de ses filles aux Soeurs Grises, et deux de ses fils à la Force militaire. Le soldat Pierre Laforce est actuellement en service actif outremer.

En recevant la pénible nouvelle, le père Laforce a murmuré: si sa mère vivait. . . quel chagrin elle aurait. . .!

Mme Laforce est décédée il y a près de deux ans, laissant une famille canadienne de dix enfants. Deux fils, Albéric et Ubald; trois filles, Bernadette, Thérèse, Marguerite, sont encore à Legal.

La paroisse, la seule qu'il a connue, où il servit la messe jusqu'à son enrôlement et où son père est sacristain, donnera à l'enfant héroïque un service solennel, témoignage d'estime, de fierté, de sympathie envers la famille.

"Il implore du Très-Haut le secours (invisible,
Remplit tous ses devoirs et se croit (invincible.
Le nuage s'entr'ouvre, il en sort mille (éclairs,
La foudre et les éclats se perdent dans (les airs.
Oui, généreux soldats, votre valeur (étonnante,
La Patrie envers vous/sera reconnais-(sante."

Avis sévère de M. Jules Castonguay aux énumérateurs

Ottawa. — Le directeur général des élections, M. Jules Castonguay, a donné un avertissement dernièrement à tous les énumérateurs urbains et ruraux pour les mettre en garde, à l'occasion de l'élection fédérale du 11 juin, contre toute omission volontaire de noms d'électeurs qualifiés et contre "tout remplissage volontaire des listes électorales avec des noms d'électeurs fictifs ou de personnes non-qualifiées".

L'avertissement de M. Castonguay s'adresse aux énumérateurs qui ont commencé à dresser la liste des voteurs dans tout le pays.

Hepburn dénonce le racisme de M. Drew

Toronto. — Mitchell Hepburn, leader libéral ontarien, a annoncé dans un discours, que les libéraux de l'Ontario publieraient sous peu un manifeste électoral attestant que leur parti est un parti de réforme. Ce manifeste portera en particulier sur la réhabilitation des soldats et sur la jeunesse du pays.

M. Hepburn a déclaré que les libéraux avaient décidé de prendre position après "l'attaque injuste contre le peuple ministre Drew dans son discours radiodiffusé du 9 août dernier.

vêtue de la longue robe, et coiffée du "Je suis un impérialiste, mais pas un impérialiste stupide. . . a ajouté Hepburn. Je ne crois pas que nous appartenions à une race supérieure. Mais le premier ministre Drew croit que lui et sa race sont supérieurs aux autres races et il prêche exactement les théories raciales qui ont conduit l'Allemagne à la ruine".

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Octave Aussant
Donnelly, Alta

Emile Pelletier,
Legal, Alta

Arthur Riopel,
Picardville, Alta

Mme Ph. Belisle,
Montréal, P. Q.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Déclaration des Evêques américains au sujet de la paix mondiale

Le parti catholique est réorganisé

Bruxelles. — Le parti catholique en Belgique, le plus grand des partis politiques belges, a pris le nouveau nom de "Parti populaire chrétien" et est en train de se réorganiser complètement. La chose a d'ailleurs commencé au temps de l'occupation.

Un prêtre est tué par des terroristes

Rome. — Le terrorisme d'une bande armée a donné lieu en certaines parties de Calabre, Italie méridionale, à des troubles qui atteignent presque les proportions d'une guerre civile. Un prêtre, l'abbé Amato, que son évêque considérait comme "le meilleur prêtre du diocèse", a été tué dans des circonstances atroces par ce que **l'Osservatore Romano** appelle "La Terreur Rouge".

King restera candidat dans Prince Albert

Le premier ministre Mackenzie King sera de nouveau candidat dans son ancien comté de Prince Albert, Saskatchewan. Parmi les circonscriptions qui lui furent offertes au cas où il aurait voulu briguer les suffrages dans un district électoral de la capitale proprement dite furent celle d'Ottawa-Est, dont le député sortant est M. Albert Pinard, et celle d'Ottawa-Ouest, qui jusqu'à la dissolution des Chambres avait M. eGorges McIlraith comme représentant aux Communes.

Des trésors découverts

Les troupes d'une division de la IXe armée américaine ont découvert une voute à Magdebourg renfermant de l'argent et de la monnaie pour une valeur de $20,000,000. et un certain nombre d'oeuvres d'art.

Résumé de la vie de M. Truman

Washington. — Voici un aperçu de la carrière du président Harry Truman.

Le 8 mai — Né à Lamar, dans le Montana, à M. et Mme John Anderson Truman.

1902—Au sortir de l'Ecole supérieure accepta le poste de commis de pharmacie au salaire de $3 par semaine.

1906—Retourna à la vie agricole.

1917-18—En France avec les troupes américaines, tout d'abord comme capitaine d'artillerie, puis comme major.

1919—Epousa Bess Wallace, amie d'enfance.

1922—Elu juge de la cour du comté de Jackson.

1924—Défait comme candidat à sa réélection.

1926—Elu premier juge de la cour du comté de Jackson.

1934—Elu au sénat des Etats-Unis.

1940—Réélu au sénat.

1944—Nommé candidat du parti démocrate à la place de Henry Wallace et élu à la vice-présidence.

Le 12 avril 1945—Assermenté comme président.

Craintes de l'épiscopat des E.-U. au sujet de l'organisation mondiale de paix

Washington. — Attaquant avec force le totalitarisme marxiste, qui est incompatible avec l'avenir de la démocratie, le bureau de la National Catholic Welfare Conference, qui se compose d'archevêques et évêques américains, a publié une déclaration sur la "paix organisée" dans laquelle il exprime des doutes et des craintes quant aux clauses fondamentales de l'organisation mondiale de sécurité qui sera constituée lors de la conférence de San-Francisco, le 25 avril.

Les évêques disent qu'une véritable organisation mondiale n'est pas un rêve utopique, mais ils ajoutent qu'il n'y aura aucun progrès dans la vie internationale, à moins que des chefs courageux et forts, ayant l'appui complet de leurs peuples, ne mettent la main à la pâte.

Voici quelques-unes des objections apportées par l'Episcopat américain aux plans préparés par les Nations unies pour une organisation mondiale de sécurité:

1.—Si, au nom du réalisme, on tente de substituer à un organisme juridique mondial ce qui ne serait, en fait, une simple alliance entre les grandes puissances, plusieurs nations chercheront refuge dans l'isolationisme.

2.—Le mode de vote accepté à Yalta, pour le Conseil de sécurité, ne parait pas concorder avec l'égalité souveraine des nations pacifiques, principe reconnu comme base aux propositions de Dumbarton Oaks.

3.—S'il convient d'établir un comité ou un conseil pour agir dans des cas d'urgence, les fonctions de "l'assemblée générale sont trop restreintes, tandis que celles du Conseil de sécurité sont trop larges.

4.—Les nations devraient adopter une "déclaration internationale des droits", qui garantirait à toutes les personnes et à tous les groupes, dans le monde entier, le libre exercice de leurs droits humains.

5.—Le règlement de la question polonaise par les représentants des trois grandes puissances à la conférence de Crimée, a été un grand désappointement pour tous ceux qui basaient leurs espérances sur la Charte de l'Atlantique.

6.—Dans les rapports officiels sur les discussions de paix, on garde le plus grand silence au sujet de la Lituanie, de l'Estonie et de la Latvie.

On fait remarquer que la conférence épiscopale en était venue à ces conclusions lorsque le président Roosevelt est mort. Le président du bureau épiscopal est Mgr l'archevêque de Détroit, Mgr Mooney tandis que Mgr Spellman, archevêque de New-York, en est le secrétaire.

La situation des partis politiques à la veille des élections générales

Nous extrayons de la "Terre de Chez Nous" les commentaires suivants:

C'est chose décidée: les élections auront lieu le 11 juin. Le délai fixé est le plus court possible. Le Parlement a été dissous; il n'y a plus de députés: il ne reste que des candidats. En attendant la décision du peuple, le ministère demeure en fonctions à Ottawa. M. King et ses ministres continueront d'administrer le pays et d'expédier les affaires courantes. Quand les électeurs se seront prononcés, M. King, advenant la défaite, cédera les rênes au chef de parti victorieux.

Le prochain Parlement

Selon toute vraisemblance, aucun parti n'aura de majorité au prochain Parlement. C'est le résultat confus auquel s'attendent les observateurs. On considère comme probable que les progressistes-conservateurs et la C.C.F. enlèveront un grand nombre de sièges aux libéraux. Les premiers feront des gains dans l'Ontario et les socialistes, dans l'Ouest principalement. La province de Québec pourrait détenir la balance du pouvoir. Les chances des candidats libéraux seront grandement accrues par la division des forces de l'Opposition. Il reste, en notre province, un bon nombre de facteurs inconnus et il serait prématuré de se prononcer sur l'orientation du vote.

Le parti libéral

Dans l'ensemble du pays, le parti libéral devra faire face à des accusations contradictoires. Dans les provinces anglo-canadiennes, on lui reprochera de n'avoir pas fait assez pour la guerre de l'Angleterre et de ne pas contribuer suffisamment à l'effort commun contre le Japon. Dans les comtés français, on reprochera aux libéraux d'avoir manqué à d'innombrables promesses, d'avoir imposé la conscription, d'avoir donné des milliards à l'Angleterre, d'avoir endetté le pays à l'extrême limite. Les libéraux répondront aux contradicteurs anglo-canadiens qu'ils ont fait assez pour la guerre puisque la victoire est acquise; ils vanteront partout leur politique sociale et prétendront que personne ne saurait mieux qu'eux diriger le Canada pendant la période de reconstruction de l'après-guerre.

Les progressistes-conservateurs

Le parti progressiste-conservateur sera quantité négligeable dans Québec. Il préconise tout ce à quoi cette province s'oppose. Par contre, il gagnera du terrain dans l'Ontario en se faisant le champion de "l'égalité de sacrifices". Il sera aidé en cette province par les candidats de M. Drew qui, à l'instar de leur chef, croient que le suprême argument politique est de vilipender Québec. Les élections provinciales ontariennes auront lieu, d'ailleurs, une semaine avant les élections générales au Canada. Mais en dehors de l'Ontario, de la Colombie et des provinces maritimes peut-être, on ne voit pas où les progressistes-conservateurs prendront leurs députés. Il faudrait supposer un partage extrême des comtés pour qu'ils aient, au prochain Parlement, le plus grand nombre d'élus. Il est vain de leur part de s'attendre à obtenir la majorité absolue.

La C.C.F.

On concède que la C.C.F. gagnera du terrain. Ses derniers succès commencent à dater. Elle a subi une défaite retentissante dans l'Alberta où le Crédit social a repris le pouvoir. On s'accorde à dire, néanmoins, qu'elle aura beaucoup plus de députés. Elle fera des gains en Ontario et dans l'Ouest, en Saskatchewan notamment où le parti provincial de la C.C.F. détient le pouvoir. Dans la province de Québec, on lui prédit un insuccès total. Comme les progressistes-conservateurs, les chefs de la C.C.F. ont réclamé la conscription et une participation sans limites à la guerre de l'Angleterre. Ils préconisent la centralisation la plus complète à Ottawa et l'autonomie des provinces n'a pour eux aucun sens.

Le Crédit social

Le Crédit social est représenté à Ottawa par un groupe de députés de l'Alberta. Ces députés ont réclamé la conscription depuis le début de la guerre. Ils ont approuvé le don des milliards à l'Angleterre. On ne sait encore si l'organisation fédérale du Crédit social fera la lutte dans tous les comtés fédéraux. Les partisans du Crédit social, dans Québec, s'entendent avec ceux des autres provinces sur les théories monétaires; mais ils leur sont opposés sur la participation du Canada aux guerres de l'Empire. Bien au contraire, ils mon-

(suite à la page 8)

Plusieurs nouveaux sénateurs nommés

Ottawa. — Le premier ministre W.-L Mackenzie King a annoncé mercredi le 18 avril, la nomination de 12 nouveaux sénateurs. Ce sont:

Charles Bishop, 69, journaliste de carrière;

L'hon. T.-A. Crerar, 68, ancien ministre des Mines et Ressources;

W.-H. Taylor, 55, Scotland, Ont.;

F.-W. Gershaw, 62, Medicine Hat, Alberta;

J.-P. Howden, 65, député libéral de St-Boniface;

C.-E. Ferland, 53, Joliette, Qué.;

Vincent Dupuis, 56, Longueuil, Qué.;

J.-J. Kinley, 63, Lunenbourg, N.-E.;

C.-J. Veniot, 59, Bathurst, N.-B.;

Arthur Roebuck, 67, Toronto;

L'hon. John-A. McDonald, 55, Upper Dyke Village, N.-E., ancien ministre de l'Agriculture de la Nouvelle-Ecosse;

A.-Neill McLean, St. John, N.-B.

Quatre générations



M. et Mme Rémi Richer, grands grands-parents, sont tous les deux âgés de 70 ans et ont fêté leurs Noces d'or au mois d'août 1944. Ils sont paroissiens de Donnelly. M. N. Mailhot est dans la quarantaine et Mme N. Mailhot a 48 ans. Ils fêteront leurs Noces d'argent au mois de mai 1945. Ils sont également de la paroisse de Donnelly. M. Lionel Valliquette a 27 ans et sa femme a 24 ans. Irène, leur petite fille, a 5 ans et a deux petits frères. Ils appartiennent à la paroisse de McLennan.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis, à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 25 AVRIL, 1945

D'un mal à un autre

Un correspondant de la **British United Press** a eu une entrevue avec l'archevêque de Munster, en Allemagne, après l'occupation de cette ville et des régions environnantes par les Alliés. Mgr von Galen se trouvait encore à quelques milles de sa ville épiscopale qu'il avait dû quitter, l'automne dernier, quand des bombardements eurent détruit son domicile et sa cathédrale.

"C'est un homme, note le correspondant, de six pieds et six pouces, à la carrure puissante, à la tête ornée de cheveux gris." Il est âgé de 67 ans. "Son physique, ajoute-t-il, est aussi impressionnant que sa réputation de critique intrépide des nazis."

Ceux qui ont suivi un peu les choses d'Allemagne durant les années qui ont précédé la guerre, connaissent de nom l'archevêque de Munster. Ils se rappellent encore quelques-unes de ses énergiques protestations contre le régime nazi. Quand Hitler dominait l'Allemagne et l'organisait en vue de ses perfides desseins, quand les puissances étrangères elles-mêmes cédaient à ses volontés comme aujourd'hui à celles de Staline, l'archevêque de Munster dressait contre lui toutes ses forces morales. Au nom de la doctrine chrétienne, il dénonçait les enseignements impies que les chefs nazis inculquaient aux jeunes générations; il s'opposait avec la plus grande vigueur à la suppression de l'enseignement religieux et des organisations catholiques, à la confiscation des biens de l'Eglise, à l'expulsion des religieux et des religieuses de leurs couvents, à la mise à mort des aliénés, etc., etc.

Il n'est pas difficile d'imaginer quelle force d'âme, quel courage héroïque il fallait pour s'élever ainsi contre des tyrans dans leur propre pays. On ne risquait rien moins que d'aller finir sa vie dans un camp de concentration, après y avoir enduré les pires traitements. Disons, en passant, que c'est l'honneur de l'Eglise catholique d'avoir donné à l'Allemagne les plus nombreux et les plus illustres défenseurs de la justice chrétienne en face du paganisme nazi. Des hommes de toute croyance lui ont, du reste, rendu cet hommage.

Ces défenseurs ont aujourd'hui encore le droit de parler. Ils n'ont pas à baisser la tête et à garder le silence devant personne, même dveant les forces victorieuses. De grande ou de petite taille physique, leur courage moral commande à tous le respect; leur sens de la justice et de l'ordre mérite qu'on les entende.

L'archevêque de Munster a exprimé ses inquiétudes sur l'avenir de l'Europe. On comprend qu'il ait particulièrement à coeur de voir disparaître de son pays les doctrines nazies qui lui ont causé tant de mal. Mais il craint qu'elles soient remplacées par d'autres doctrines non moins dangereuses et dont les mauvais effets ne se comptent déjà plus. "Si les puissances occidentales, a-t-il déclaré au correspondant de la BUP, laissent les Russes s'établir en Allemagne, nous aurons le communisme. De plus, il ne faudra pas que vous laissiez les Allemands souffrir de la faim après la guerre, car alors plusieurs d'entre eux seront portés à adhérer au communisme."

Il n'y a pas à s'y méprendre. Ce n'est pas en vue de quelques avantages matériels que l'archevêque de Munster donne cet avertissement. S'il élève encore la voix, c'est toujours au nom de la doctrine évangélique; c'est par souci de la justice et de la liberté chrétienne. Car le communisme, pour ceux qui en connaissent les enseignements et les méthodes, ne représente pas un moindre mal que le nazisme. Les deux se valent par leur esprit de domination brutale, par leur mépris du droit et de la liberté, par leur haine du Christ et de sa doctrine. L'un et l'autre admettent pareillement le mensonge et la fourberie comme moyens légitimes d'arriver à leur fin.

L'avertissement de l'archevêque devrait partout trouver des échos. Car si l'on permet au communisme, comme jadis au nazisme, de dominer l'Europe et de menacer le monde, nos armées auront vraiment combattu en vain durant de longues années. C'est une autre guerre qu'il faudra mener pour une nouvelle libération.

S. P.

Nids d'agitateurs

RELATIONS. — Le Mexique, refuge des communistes d'Espagne battus par Franco, est devenu un petit Moscou pour la clientèle néo-continentale. Dans un programme secret. . ., le chef Lafferte proclamait que **les missions culturelles, commerciales et financières (i.e. la propagande) sont centralisées dans l'ambassade d'Oumansky (bourrée d'agents qui abusent d'un droit sacré) dans les bureaux de la Corporation Carp et l'agence Amtorg de Washington, et celle qu'on installera peut-être au Canada. On a installé de façon stratégique une succursale de deux agences au Canada.** Grâce à Tim Buck, Toronto nous pistonne et vient fonder à Montréal une section du Conseil national pour l'Amitié canado-soviétique, chargée de nous instruire vrai sur la Russie. La succession Oumansky a entrepris notre Québec, jugé dur à cuire.

On sait que les communistes sont dans les bureaux de l'administration à Washington et à Ottawa, dans l'Immigration, la Censure et d'autres postes stratégiques. On sait d'où viennent les émissions contre Franco, l'Argentine et le prétendu **fascisme** de quiconque n'est pas communiste. Lafferte a bien recommandé **les critiques de l'éducation et du clergé, le travail sur les intellectuels, l'insinuation dans l'esprit de l'ouvrier ignorant par des imprimés ou discours de chefs, pour tuer l'héritage de fanatisme reçu des ancêtres; enfin la propagande protestante pour semer la confusion et faire perdre le respect aux religions.**

Nous le demandons aussi. Les communistes relâchés de prison, à condition de rester tranquilles, se moquent-ils assez de leurs juges et de nos gouvernants? M. Tim Buck a même obtenu, grâce à des complicités qu'on ignore, les précieux papiers qu'il faut pour aller en Europe. Il y est. Où? A quels desseins?. . . Notre démocratie devrait pourtant observer certaines lois élémentaires de l'hygiène contre les microbes. Prévenir vaux mieux que périr.

Vivre longtemps

LE SOLEIL. — Une recette de longévité: c'est l'original et non moins célèbre Hindou, le mahatma Gandhi, le chef vénéré de millions d'intouchables de l'Inde, qui nous l'apporte. Il vient de célébrer ses soixante-quinze ans et à ses proches qui le félicitaient de sa verte vieillesse il les a assurés qu'il vivrait encore un autre demi-siècle. Il leur révéla sa formule par laquelle il compte prolonger son séjour parmi les humains; la voici: savoir s'entourer de gaieté, manger modérément, se coucher tôt, se lever tôt, puis s'abstenir de stimulants, réprimer ses mouvements impétueux et, enfin, se résigner à la volonté de Dieu. Ce sont là des préceptes d'ascète que personne n'ose reprocher à Gandhi d'observer fidèlement, sans vouloir les recommander à ses semblables. Et pourtant dans cette vie toute simple qu'il prescrit, n'y a-t-il pas un fond de grandeur et de sérénité que le vingtième siècle ne connait guère?

Mensonges de la Russie

LE DROIT. — La presse soviétique a attaqué de nouveau le Souverain Pontife. Elle l'accuse, cette fois, de protéger les criminels de guerre. L'"Osservatore Romano" lui a aussitôt déplué: "Produisez vos preuves. Cela doit vous être facile. Publiez par exemple dans vos journaux non pas un résumé cuisiné à votre façon des paroles que vous reprochez au Pape, mais le texte même, au complet, sans changer un mot. Et l'on verra bien si le Souverain Pontife a vraiment dit ce dont vous l'accusez. Nous vous défions d'accomplir cet acte d'honnêteté!" Ce défi n'a pas encore été relevé et il semble bien qu'il ne le sera jamais.

ARGUS.

Son testament politique

LE SOLEIL. — "Il faut faire tout en notre pouvoir pour vaincre le doute et la crainte, l'ignorance et la cupidité qui sont au fond de toutes les guerres; ce qui restreint notre oeuvre d'aujourd'hui, ce sont les doutes que nous entretenons; entrons dans l'avenir avec une foi agissante et forte". Ces paroles qui font partie du discours que Roosevelt devait prononcer, samedi, à la manifestation publique en l'honneur de Jefferson à Warm Springs, ressortent comme le testament du clairvoyant homme d'état à son peuple et à l'humanité qu'il avait si bien servis. Puissent cet appel posthume, cette exhortation pathétique à travailler à une paix qui extirpe les causes de conflits futurs, sortis d'un coeur généreux et d'un grand chrétien, inspirer aux hommes et aux gouvernants de véritables élans de confiance et de foi dans le grand oeuvre de reconstruction qu'attend leur tâche de demain. Même dans la mort, Roosevelt s'affirme l'homme de vision qui guide les nations démocratiques vers leur destinée.

Les grands jours

L'EVENEMENT-JOURNAL. — C'est la phase finale. . . Rivés à leur poste, les grands chefs alliés attendent l'heure fatidique qui doit changer l'état du monde. En cette période d'anxiété suprême que vit l'humanité bouleversée, aucun d'eux n'a pu quitter sa capitale pour rendre un dernier hommage à celui qui avait le plus soutenu leurs efforts vers la victoire des armées et vers une paix durable. Le nom de Roosevelt reste gravé dans leur esprit comme un vivant symbole de l'oeuvre qu'ils doivent maintenant parachever. Les armées américaines et britanniques resserrent leur étau sur Berlin; bientôt elles opéreront leur jonction avec les troupes soviétiques qui les ont attendues depuis ces dernières semaines avant de lancer le dernier assaut sur la capitale. La guerre vit ses dernières heures; le généralissime Eisenhower prépare la proclamation officielle qui, faute d'une capitulation, doit annoncer au monde la fin de la guerre et le triomphe des Nations Unies. Les divisions allemandes désemparées devant les avances foudroyantes des colonnes blindées américaines, ne peuvent soutenir un effort prolongé de guérillas dans les régions montagneuses de la Bavière et du Wurtemberg; déjà les Russes ont frustré leur espoir en capturant Vienne et en débordant au delà du Danube vers la Forêt Noire où les débris de la Wehrmarcht cherchent à se cantonner dans un dernier refuge. Le jour V se lève à l'aurore de la conférence internationale qui ouvre de si vastes horizons de paix, de sérénité et de sécurité.

"Choses de la ferme"

Conférence de M. Louis Normandeau, au poste de radio CKUA, sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire, section française de l'Alberta.

A cette saison, le fermier vit d'espoir. Bientôt il déposera dans la bonne terre de chez nous le grain fécond qui, à l'automne, assurera son existence et nourrira l'humanité. Sous peu, la nature sortira de sa léthargie et revêtira sa toilette printanière; les oiseaux feront entendre leurs ramages dans les champs, dans les bois, dans les bocages. Ce regain d'activité, ce réveil de la nature est chose coutumière, ils se répètent chaque printemps. Sur tous les tons les poètes, les écrivains ont chanté à leur manière les beautés particulières de cette saison qui s'ouvre et surtout à la campagne.

Malheureusement, le fermier est peut-être le dernier à l'apprécier à sa juste valeur. Et pourquoi donc? et pour quelle raison?

Peut-on faire comprendre au fermier qu'il est de par sa vocation le nourricier de l'humanité? Peut-on lui faire réaliser la noblesse de sa profession? Je suis enclin à penser parfois que ceux qui se hasardent à vouloir le convaincre, perdent leur temps. Après tout, un peuple récolte ce qu'il sème.

Education rurale absente

Ici, je pose franchement et ouvertement la question:

Qu'avons-nous semé depuis 50 ans?

Avons-nous, par exemple, semé l'amour du sol dans nos foyers, dans nos écoles, dans nos couvents, dans nos collèges, dans nos églises, dans nos paroisses, dans la société? Au lieu de chercher des excuses, avouons nettement que nous n'avons rien fait sous ce rapport ou à peu près. . . Il faut cependant faire exception pour les journaux, surtout **la Survivance**", qui, depuis quelques années, ont mené une campagne suivie en faveur du "Restons chez nous, sur nos terres" et du "Retour au sol". Mais pour nous en général, nous n'avons pas prêché, nous ne prêchons pas l'amour du sol, de la bonne terre de chez nous comme nous le devrions. Dans nos institutions, même dans nos écoles de campagne, nous faisons très peu, presque rien, pour orienter notre jeunesse vers l'agriculture. Et pour compléter le tableau, il faut avouer que notre système d'éducation au Canada, en général, ne semble pas apte à développer cet esprit rural parmi nos populations.

Système déracinateur

Un de mes confrères, M. Camille Fournier, de St-Boniface, me disait l'automne dernier que le système actuel d'éducation était plutôt "déracinateur". Dans la bouche d'un vieux professeur de 35 ans d'expérience, docteur en pédagogie, ces paroles sont tout un témoignage à elles seules.

Après cela et à cause de cela, rien d'étonnant que la vie des champs n'ait pas l'attrait qu'elle devrait avoir, surtout chez les jeunes. De là, aussi, la désertion des campagnes, l'exode vers les villes qui gonflent démesurément au point qu'elles ne peuvent loger le surplus de population qui accourt de partout, dans l'espoir d'y faire fortune et d'y jouir de la vie. . . Ces espoirs, ces châteaux que l'on bâtit ressemblent plutôt à des tentes que les voyageurs, prospecteurs, plantent à certains endroits; ces gens sont pratiques, ils ne bâtissent point de demeure permanente tant qu'ils n'ont pas l'assurance de pouvoir y vivre et y fonder un foyer.

Illusion des villes

Or quelle assurance ont ceux qui désertent leur ferme pour la ville, de trouver un emploi rémunérateur, une position de tout repos, lorsqu'on n'est pas préparé à remplir telle position, ou que l'on n'a pas un métier sur lequel on peut compter en tout temps?

Actuellement, malgré les contrats de guerre qui ne dureront pas tout le temps, malgré la rareté de la main-d'oeuvre en général, comment se fait-il qu'il y ait nombre de chômeurs dans les villes, même dans notre bonne ville d'Edmonton? C'est à se demander ce qu'il en sera lorsque les commandes de guerre auront cessé de maintenir une main-d'oeuvre nécessaire, mais pour le temps seulement. Qu'adviendra-t-il lorsque la guerre finie, les choses reprendront leur cours normal? Plus d'ouvrage; que fera-t-on? Malheureusement, les crises économiques qui suivent les périodes d'après-guerre sont des choses du passé, mais aussi des expériences dont on devrait savoir profiter. Qui ne se rappelle les souffrances morales et physiques endurées après la dernière guerre par ceux qui avaient déserté la ferme pour la ville! N'oublions pas que la guerre touche à sa fin; par conséquent, les prix et les contrats de guerre finiront en même temps et le chômage dans les industries deviendra le partage de milliers de sans-travail qui devront pourtant manger et vivre et trouver les moyens de se procurer les choses nécessaires au maintien de l'existence.

En campagne, au contraire, sur la ferme, on peut toujours trouver de quoi manger, de quoi vivre, de quoi se chauffer, surtout dans la partie centrale et nord de notre province.

Trop d'entre nous ont malheureusement payé dans le temps pour l'abandon de la terre! Faut-il que la même triste expérience se répète à la veille d'une autre crise peut-être pire que la première?

Pourquoi l'agriculture

Mais ce qui devrait nous frapper davantage, c'est que nous, Canadiens français, nous sommes un peuple agricole par vocation, n'en déplaise aux tenants de la thèse opposée. Alors comment se fait-il que nous désertions si facilement la terre de chez nous pour la ville qui n'est pas notre "chez nous"? Comment cette transition anormale s'est-elle opérée? Quelles en sont les causes, les facteurs prochés ou éloignés?

Ce sont ces causes qu'il faut rechercher si l'on veut apporter les remèdes appropriés.

Nous avons indiqué au début, la première et la plus influente de ces causes de la désertion du sol: la fausse éducation qui se donne chez nous dans nos maisons d'instruction plutôt que l'éducation vitale, nécessaire à la vie d'un peuple agricole. Cette tâche de trouver les remèdes et de les appliquer est du ressort premier des éducateurs.

Pour nous, à cette occasion, qu'il nous soit permis d'apporter des raisons d'ordre positif en faveur du maintien de nos gens sur les fermes en campagne. La chose est d'autant plus facile, semble-t-il, qu'à l'heure actuelle dans notre province, les fermes sont en plein rapport et à des prix dits "de guerre" pour tous les produits de la ferme. Ceux qui le savent mieux, ce sont ceux qui en ville doivent payer des prix "de guerre" pour tout ce qui touche au maintien de la vie; je veux dire les nécessités pre-

(suite à la page 6)

Ls oeuvres poétiques de Victor Hugo

Pour la première fois, croyons-nous, grâce aux soins de la maison d'éditions E. Valiquette, à Montréal, toutes les oeuvres poétiques de V. Hugo se trouvent réunies en un seul volume. On soupçonne un peu qu'il sort des proportions ordinaires.

La parution toute récente de ce livre a déjà fait couler bien de l'encre. Les uns ont venté Hugo sans restriction aucune; ils l'ont porté aux nues comme un dieu. D'autres se sont scandalisés des éloges que l'on faisait de "l'enfant sublime". In medio stat virtus: gardons un juste milieu. Sans doute, plusieurs auraient aimé une anthologie des poèmes de Victor Hugo; mais les éditeurs ont cru bon de présenter les oeuvres complètes. Les professeurs de littérature française, ainsi que leurs élèves, ne songeront pas à s'en plaindre. Ils pourront désormais, pour les besoins de leurs études, retrouver sans peine, dans un texte parfaitement lisible, tous les poèmes de V. Hugo. C'est là le grand avantage de cette édition.

Les amateurs de littérature n'auront pas, eux aussi, à remuer toute une bibliothèque pour relire et goûter les meilleures poésies du "grand-père". Très vite, il leur sera facile de se mettre en leur présence. Cela suppose évidemment une certaine initiation; car il y a un choix à faire dans l'oeuvre immense de V. Hugo. A côté de poèmes excellents on en trouve de franchement mauvais.

Le poète s'est fait l'écho sonore d'à peu près toutes les idées de son temps. Il ne fut souvent que cela: un écho qui reproduit avec un bruit de tonnerre les aspirations confuses, les haines obscurcs, les préjugés d'un peuple, d'une classe sociale ou même d'un petit groupe d'individus. On comprend alors que tant de ses poèmes tiennent plus du discours sur la place publique que de la poésie. Ils sonnent creux et faux.

Le meilleur Hugo, il faut le chercher ailleurs. Quand l'homme est touché dans ses sentiments intimes et vrais, qu'il est frappé dans sa famille, qu'il exprime des visions bien à lui, le poète est très grand. La puissance des mots reste la même, mais elle ne donne plus dans l'extravagance et le baroque. L'art redevient humain et nous aimons à relire les oeuvres qu'il a produites et que personne, pour rien au monde, ne voudrait laisser perdre. Tel par exemple le poème des "enfants pauvres".

Prenez garde à ce petit être;
Il est bien grand, il contient Dieu.
Les enfants sont, avant de naître,
Des lumières dans le ciel bleu.

Dieu nous les offre en sa largesse;
Hélas, le bonheur est leur droit.
Ils viennent: Dieu nous en fait don.
Dans leur rire il met sa sagesse
Et dans leur baiser son pardon.

Leur douce clarté nous effleure.
S'ils ont faim le paradis pleure.
Et le ciel tremble, s'ils ont froid. . .

Que d'autres belles pages encore nous pourrions citer. Par exemple l'ode à Villequier compte parmi les plus beaux vers du poète. C'est la touchante prière de Victor Hugo sur la tombe de sa jeune fille morte à seize ans:

Hélas! laissez les pleurs couler de ma (paupière,
Puisque vous avez fait les hommes pour cela!
Laissez-moi me pencher sur cette (froide pierre
Et dire à mon enfant: Sens-tu que (je suis là?

Aussi Emile Faguet a-t-il raison d'appeler Hugo "le plus grand poète de son siècle"? Et devons-nous féliciter les éditions Valiquette qui nous présente aujourd'hui ses oeuvres poétiques complètes? C'est là une précieuse contribution à la diffusion des lettres françaises.

"Oeuvres poétiques complètes" de Victor Hugo. Les Editions Bernard Valiquette, Montréal; volume de 1230 pages.

Un beau témoignage sur la vie française en Colombie canadienne

L'un des rédacteurs du journal le "Droit" d'Ottawa, M. Victor Barrette, a rendu récemment un beau témoignage à l'adresse de nos compatriotes de la Colombie. Voici ce qu'il écrit:

Eloignée du Québec par quelque trois mille milles, une intéressante minorité canadienne-française vit courageusement sur les bords de l'océan Pacifique. Les nôtres comptent là-bas une dizaine de mille âmes. Dispersés sur la côte ou dans l'île de Vancouver, leurs rencontres se font rapides et rares, manquant de l'organisation paroissiale à la Québec qui rend aux Canadiens français la vie religieuse si facile et si avantageuse. Leur groupe ne présente même pas figure de minorité assez importante pour éveiller les susceptibilités. Tout de même, il résiste vaillamment à l'ambiance spéciale où il a pris racine.

Ce qui tient les nôtres en ces terres lointaines, c'est le plaisir de parler la langue de la vieille province. Les veillées syllabes ont là-bas un charme particulier. Forcés, tout le jour, d'user de la langue de la majorité, ils ne retrouvent leur visage français que le soir au coin du feu, et plus agréablement encore dans les veillées qu'ils organisent pour multiplier les contacts. Rien de plus touchant que cette fidélité à la parlure des anciens, la seule qui contient encore toute leur âme.

Ces veillées de famille — il n'est pas de veillées paroissiales en ce coin de pays — font un bien immense. Elles font comme la recherche et la connaissance des rares nouveau-venus, les introduisent dans un milieu où ils se sentent plus eux-mêmes, entretiennent plus fréquemment avec les autres milieux français des relations personnelles, comptant un peu que ces derniers auront pour les cadets plus qu'un simple souvenir. Cependant, très fiers comme c'est à leur honneur, nos compatriotes de la Colombie s'intéressent au sort fait à notre langue dans les autres provinces; et eux, qui manquent d'écoles ou de facilités pour l'instruction française de leurs enfants, se montrent capables de générosité pour promouvoir la diffusion du français par tout le Canada.

(Puis après avoir rapporté le geste de nos amis de la Colombie qui ont versé une souscription en faveur de Radio-St-Boniface, l'auteur continue:)

De tous les gestes de solidarité nationale, c'est, il nous semble, l'un des plus beaux. Nul doute que nos compatriotes du Manitoba n'en prisent la délicatesse. Envers ces derniers nos voisins, l'aide à apporter, l'exemple nous vient donc de Canadiens français privés eux-mêmes de tout privilège et ne pouvant même jouir de tous leurs droits.

Mais nos frères de la Colombie comprennent que c'est pour eux en même temps qu'ils travaillent. Que la vie française, passe par la voix de l'air, elle leur arrivera toute généreuse, toute encourageante. Du Manitoba et de l'Alberta, la radio française finira par percer la masse des Rocheuses. Et disons, sans vouloir faire trop de peine à quelques fanatiques acharnés à tuer tout écho français, qu'aucun mur n'en arrêtera le cours, qu'aucune loi ne triomphera du concours de la nature et des hommes, quand ceux-ci cherchent une expression à leur désir de penser, de parler et de vivre comme les premiers évangélisateurs de la Colombie canadienne. La magnifique obstination des nôtres en cette province démontre que, dans les conditions les plus difficiles, et sous toutes les latitudes canadiennes, il est possible et doux de garder "le doux parler qui nous conserve frères".

Victor Barrette.

McLENNAN

Monseigneur U. Langlois, o.m.i., est revenu d'un long voyage dans l'Est. Le personnel de l'évêché ainsi que tous les paroissiens sont heureux de le revoir.

* * *

La dernière soirée donnée dimanche soir à l'église, sous les auspices des Dames de Ste-Anne, complétait une série de cinq, ainsi réparties: première, par les Messieurs; deuxième, les jeunes gens; troisième, jeunes filles; quatrième, les dames de langue anglaise. La cinquième a rapporté $189.00. L'assistance était nombreuse en dépit d'une température inclémente. Toute la soirée, le bingo soutint son rôle. Les RR. Pères Nadeau, o.m.i., Lessard, o.m.i., M. T. Giroux et le docteur Piché se sont remplacés aux enchères. Le docteur resta propriétaire de la jolie corbeille offerte par Mme Emile Dubrûle, et Mme Fernand Ouellette gagna le prix de la râfle, une superbe robe de chambre au point d'Irlande, confectionnée par Mme C. Beauchamp. La couture sous toutes ses formes, les arts domestiques, les dentelles délicates, le fil tiré, les broderies, formaient l'étalage des comptoirs.

Le revenu de ces parties de cartes et bingo se chiffre à tout près de cinq cents dollars. En plus le bazar annuel a rapporté $460.00. Le bazar de l'hôpital destiné à une autre cause, rapporta aussi $500.00 mais sur ce montant, la R. Soeur Catherine de Bologna, supérieure de l'hôpital St-Paul à Vancouver, souscrivit généreusement une somme de cent dollars.

Le résultat de ces bonnes organisations, n'est certainement pas une fortune, mais il prouve du moins, l'extraordinaire bonne volonté des gens de notre petite paroisse et leur empressement à répondre généreusement à l'appel de leur actif et dévoué curé, le R.P. L. Nadeau, o.m.i.

* * *

M. le juge Dubuc, d'Edmonton, était ici au cours de la semaine dernière. Il a visité plusieurs de ses anciennes connaissances, chez MM. Giroux, et A. X. Larivière.

* * *

M. M.-D. Bouvier a donné au public, vendredi dernier, une intéressante séance de cinéma, à l'occasion du huitième emprunt de la Victoire.

Mme Isaïe Phalampin venue d'Edmonton rendre visite à sa tante et son oncle, M. et Mme Arthur Labbé.

* * *

M. André Royer, propriétaire de l'Hôtel Commercial, a vendu dernièrement cette propriété à des MM. Erickson et Mace de Slave Lake.

* * *

M. Albert Olivier peut certainement à l'occasion rendre des points quand il s'agit du travail inventif. Etant naturellement menuisier ébéniste, son atelier révèle des surprises d'habilité. Il peut à volonté convertir en un joli petit meuble, une planchette modeste et bien d'autres objets qu'il modèle avec une réelle adresse.

CODESA

Mission de l'Immaculée-Conception

Perge, perge; toujours, toujours de l'avant; c'est bien la devise que nos Canadiens français de Codesa semblent avoir adoptée depuis leur arrivée en cette région et qu'ils ont à coeur de vivre.

Dernièrement, Mme Joseph Thibault, en quête d'une faveur spirituelle et désirant augmenter le mobilier de la petite Eglise-école de Codesa n'hésita pas à prolonger tard dans la nuit ses veilles pour tricoter un complet de six articles pour bébé.

Ce tirage au profit de l'église comme tant d'autres essais du genre dans le passé remporta un franc succès; à cette maille individuelle s'accrochera prochainement la maille du comité des dames d'autel et celle du comité dramatique.

Le comité ou plutôt le corps syndical qui doit se former sous peu ne manquera pas, par son dévouement accoutumé de couronner les énergies et les activités de leurs compagnes par deux grosses corvées: le défrichement de 22 acres que M. Samuel Boudreault, domicilié à Rycroft, Alta, concédait à la fabrique de Codesa; et par la restauration de leur église à l'été: creusage, fondations et "lambrissage" du corps de l'édifice; le gros de cette seconde entreprise sera le fruit d'une corvée, et M. J.-N. Fleury, contracteur de Tangent, conduira les travaux.

Il nous fait plaisir de faire savoir aux intéressés de Codesa, Alta, comme à tous ceux et celles de l'extérieur qui ont généreusement contribué au tirage, que Mlle Pierrette Boudreault de Rycroft détenait par un heureux hasard le numéro chanceux. Mlle Pierrette Boudreault est actuellement en promenade chez des parents de la province de Québec, nous voulons la féliciter et nous voulons lui apprendre cette nouvelle par la voix de son Journal qui est aussi le nôtre.

A ceux et celles qui ont patroné notre râfle, nos remerciements les plus sincères.

* * *

Comme faits d'actualité, nous sommes heureux d'apprendre que Mme Jos. Prime Girard se remet des deux opérations subies à l'hôpital de Rochesteré

* * *

Quant à Mme Héli Burrough's alitée depuis quelques jours et dont le fils parachutiste outre-mer ne laisse pas d'aggraver sa présente situation, les paroissiens de Codesa lui souhaitent prompt rétablissement et consolantes nouvelles de la part de Maurice, son fils parachutiste.

* * *

Mme Joseph Hanseler est de retour de l'hôpital Sainte-Croix de Calgary et tous étaient heureux de la voir nous revenir.

L'apostolat est le grand signe de l'Evangile, la grande nécessité sociale et le grand devoir chrétien.

Abbé Tissier.

Echange de prisonniers à Dunkerque

Lille, (France). — Il y a eu échange de prisonniers et évacuation de 200 civils de Dunkerque, pendant une trève de 24 heures entre la garnison allemande et les troupes alliées qui assiégeaient le port.

MORINVILLE

Nous avons assisté mardi dernier à la réunion des contribuables de Morinville pour y discuter la fameuse question des taxes. L'administrateur officiel de la ville et M. Albert Turgeon furent les deux orateurs de la soirée et ils remplirent si bien leur tâche que tout le monde se déclara satisfait. Quelques-uns demandèrent certains renseignements et ce fut tout. Les taxes resteront ce qu'elles étaient; l'on fera certaines améliorations et tout le monde devra être satisfait. Par le passé notre ville n'a pas connu les hauts estimés et les dettes étaient en arrière. Ailleurs l'on se saignait davantage et aujourd'hui l'on connait la prospérité. Si nous voulons nous mettre sur le même pied, il nous faut faire reprendre le chemin perdu.

* * *

Le huitième emprunt commencera dès lundi prochain et déjà le travail d'organisation est assez avancé. Cette fois nous avons pour nous encourager le fait que les alliés sont sur le point de l'emporter et que bientôt nos soldats reviendront au foyer.

* * *

Nous avons eu mardi dernier le mariage de Thomas Pelletier, de Legal, et de Denise Desnoyers, de Morinville. La cérémonie s'est déroulée dans notre église au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui s'y étaient rendus pour l'occasion. Nous faisons nos meilleurs voeux pour l'heureux couple.

* * *

La belle température se fait attendre et tout le mois d'avril est en train de passer à l'histoire comme l'un des moins agréables de cet hiver. Le soleil se montre rarement, le froid sévit presque continuellement et certains jours ont compté jusqu'à 4 températures différentes, la pluie, la neige, le froid et le chaud. Est-ce assez varié?

* * *

Il nous a fait plaisir d'apprendre que notre ancien voisin, M. l'abbé Goutier, est encore de ce monde. L'on nous avait dit qu'il avait été blessé il y a longtemps et qu'il était mort des suites de ses blessures! Que d'autres reviendront à la vie lorsque cette terrible guerre sera terminée!

* * *

Nous avons appris avec grande peine que notre jeune ami Richard McDonald a été rapporté comme manquant après un raid en territoire ennemi. Il était tireur de l'avion depuis quelques mois et c'est dire que la position était dangereuse. Espérons cependant que d'autres nouvelles plus favorables nous arriveront avant longtemps. En attendant il nous fait plaisir d'offrir nos sympathies à ses parents et surtout à sa bonne mère que cette petite nouvelle a plongée dans la plus grande anxiété.

TANGENT

Mercredi le 18 avril, Mme Georgiana Gaboury et sa famille quittaient la paroisse pour demeurer définitivement sur leur terre, à St-Félix de Dunrea, Manitoba. Cette famille laisse le souvenir appréciable du bon exemple et de l'esprit de foi. Daigne le bon Saint Joseph la protéger et la bénir sous le ciel ancestral du Manitoba!

* * *

Quelques-uns de nos ouvriers tels que les Fleury, les Denis, les Rochette et Doucet s'emploient avantageusement aux constructions de Falher.

* * *

Notre héros, le soldat René Portelance, montait samedi soir sur le train N. A. R. pour Calgary. Son séjour de quelques semaines rappela discrètement la protection divine dans son accident sur les champs d'Europe, et tout l'honneur qui en rejaillit sur nos autres soldats, sur Tangent et sur sa famille.

* * *

M. Dufresne, de Girouxville, père de notre garde-malade, Mlle Eva Dufresne, honorait dernièrement Tangent de sa présence et de sa visite.

* * *

M. Ernest Portelance se rendait à Falher par affaires.

* * *

Samedi dernier, le 21 avril, le R. P. Henri Routhier, o.m.i., pro-vicaire apostolique de Grouard, rendit visite aux Pères Oscar Pinard, o.m.i., curé et Hubert Marcote, o.m.i., missionnaire. La veille, il rencontra aussi nos dévouées religieuses de Ste-Croix.

* * *

M. Donald Boivin passa quelques jours de repos chez ses parents. . . M. et Mme Alfred Boivin.

LAMOUREUX

La glace de la rivière Saskatchewan s'est désagrégée tranquillement, sans débâcle sensationnelle comme il s'en produit certaines années. C'est jeudi le 19 avril, à 12 hr 45 que le poste d'observation d'Edmonton a enregistré l'événement. Le gros lot de mille dollars a été partagé entre deux concurrents qui sont arrivés "ex oequo": un M. Godreau de Beaumont et un Américain de Spokane. Ils ont reçu chacun 500 dollars. Dans Lamoureux, le compétiteur le plus rapproché de la bonne réponse fut, croyons-nous, Lucien Langlois qui ne s'est trompé que de quelques minutes.

* * *

Le quart de section qui fut pendant de nombreuses années la propriété d'un fondateur de la paroisse, M. Alcibiade Lamoureux, vient de passer à un étranger. Ce qui prouve une fois de plus que la préoccupation de certains agents d'immeubles (Real Estate) n'est pas toujours d'aider leurs compatriotes à se grouper, mais surtout de toucher une bonne commission. (Le bedit gommerce).

* * *

Notre prochaine soirée familiale aura lieu le 29 avril. Il y a des prix intéressants à gagner, surtout la rafle; un bon goûter sera servi à tous et le concert donné par les élèves de l'école St-Eugène, sous la direction de Mlle Provost et Mlle Vos. M. et Mme Adélard Houle sont en charge de la soirée. Allons-y en foule.

* * *

M. D. Bouvier a présenté une belle série de films, dimanche soir, à la salle paroissiale et M. P.-O. Pilon a exposé avec beaucoup de clarté les devoirs de l'heure en rapport avec le huitième emprunt de guerre. Le sergent Rusky nous a bien intéressé par son exposé sur les trois armes: Marine, armée, aviation et sur les prisonniers de guerre. Il y avait une bonne assistance.

Nous étions heureux de revoir parmi nous, la semaine passée, Mme Achille Godbout.

Réparations des voitures automobiles usagées

Les véhicules automobiles qui doivent être réparés auront priorité auprès des garagistes canadiens peu importe la catégorie du carnet de rationnement d'essence des propriétaires, lorsque ces voitures sont envoyées pour réparation par la police. L'administration des véhicules automobiles de la Commission des Prix et du Commerce a pris des mesures pour fournir aux garagistes des approvisionnements supplémentaires de pièces de rechange dont on a besoin pour prévenir les accidents. On fera des réparations immédiates aux véhicules automobiles qui appartiennent aux forces armées, au transport aérien de la Royal Air Force et aux service sauxiliaires de guerre.

VILLENEUVE

Jeudi le 19, M. et Mme Albert Martel recevaient en l'honneur de M. l'abbé O'Neill, à l'occasion de son anniversaire; Messieurs les abbés A. McIntyre, curé de Rivière-Qui-Barre et R. Merchant, curé de St-Charles étaient aussi présents pour le repas, M. et Mme Alfred Martel, ainsi que M. J.-D. Jacques. Le R. Père Bideault ne pouvant se rendre, envoya ses meilleurs voeux à M. l'abbé O'Neill.

Vingt morts dans un accident d'avion

Sweetwater, Texas. — Un avion de transport de l'armée s'est écrasé au sol à trois milles au sud-ouest de Sweetwater et un officier a déclaré quelque temps après que l'on a découvert 20 cadavres dans les ruines fumantes de l'avion. Le bruit de la chute et de l'explosion a été entendu à plusieurs milles de distance.



COOPERATIVES AGRICOLES

Les coopératives sont nécessaires dans un pays vraiment démocratique

par F.-Albert Augers

Le premier grand avantage que je vois à la pratique de la coopération, celui qui à mon sens est le plus grand de tous, c'est de vous permettre de prendre votre sort entre vos mains et de le régler vous-mêmes dans le plein exercice de votre initiative.

Même si ce n'était pas vous assurer la richesse à coup sûr — il n'existe aucune solution capable de réaliser pour tous ce rêve de contes de fée —, il est déjà énorme pour son bonheur que l'homme, quel qu'il soit, sente qu'il a fait tout ce qui pouvait être fait pour améliorer sa situation, qu'il a obtenu tout ce qui pouvait être obtenu, et que personne n'est là dans son chemin qui l'exploite et l'empêche d'atteindre au maximum de ce qu'il peut réaliser. J'oserais dire que c'est là d'ailleurs la condition fondamentale du règlement de ce qu'on appelle la question sociale. Après qu'on a réalisé cela, tout homme normal, tout chrétien surtout, sait qu'il n'a plus qu'à se résigner à son sort. Le reste n'appartient plus aux hommes; il appartient à la Providence.

Bien que le cultivateur se sente moins que l'ouvrier dans la dépendance absolue de la société parce qu'il a sa terre et que, maître chez lui, il peut y trouver le nécessaire — de quoi manger et se loger — à défaut de l'utile, il n'ignore pas non plus ce sentiment de dépendance et d'impuissance dont je viens de parler. L'utile, sur la ferme, les choses qui constituent le confort à quelque degré que ce soit, lui viennent de la vente de ses produits, dont des contacts avec l'extérieur. Or dans un monde capitaliste et libéral comme celui dans lequel nous avons vécu, ces contacts avec l'extérieur se révèlent en définitive moins payants pour le cultivateur que pour tout autre individu ou classe sociale. Déjà souvent désavantagés par les sautes d'humeur de la nature et par le caractère hautement périssable des produits qu'ils offrent sur le marché, les cultivateurs agissant individuellement, sont sans force devant les exactions du grand commerce, prompt à profiter des désavantages naturels qui caractérisent le commerce des produits agricoles, devant les exactions de la grande production aussi, qui vend les engrais chimiques, la machinerie agricole, l'électricité, etc., et autres articles nécessaires à la production sur la ferme.

Peut-être moins intensément que l'ouvrier au moment du chômage, mais d'une façon plus continue, permanente, le cultivateur sent bien alors, lui aussi, qu'il y aurait moyen d'améliorer son sort, de recevoir une plus juste part des fruits de son travail, et qu'il est pourtant impuissant, parce que trop faible, à entreprendre le nécessaire à cette fin. La coopération dissipe ce cauchemar qui jette les hommes dans les bras des gouvernements et les amène à préférer la tyrannie à la liberté. Elle redonne confiance à l'homme en lui-même, non seulement en lui prêchant le travail et l'initiative, mais en lui fournissant le moyen de donner à ce travail et à cette initiative tant d'efficacité qu'il n'aura plus à craindre aucune des puissances qui peuvent l'opprimer. Capable de les égaler en force par l'organisation dans la coopérative et les fédérations de coopératives, capable de disposer ainsi lui-même de ses produits sur le marché et d'en tirer le prix de vente maximum, d'acheter puis de produire lui-même les articles nécessaires à la production sur la ferme, le cultivateur est redevenu, selon l'expression si bien frappée de l'abbé Coady: "maître de son propre destin".

Même si cela ne résout pas d'un coup tous les problèmes, même s'il faut ensuite, comme dans tout ce qui est humain, y mettre du travail et du temps, l'atmosphère s'en trouve purifiée et les horizons transformés. Il fait encore mauvais temps aujourd'hui, mais l'horizon se dore et il fera beau demain. Il faudra la bâtir cette coopérative, il faudra convaincre des hommes d'y entrer — et c'est dur, il faudra se dévouer, rencontrer des incompréhensions, des injustices, il faudra travailler, lutter, subir même des défaites. Mais la moisson est là, la formule est infaillible, tout ce qu'il faut c'est de trouver les moissonneurs. Le travail à accomplir est immense et peut-être pénible, mais c'est toute la différence entre le travail dans l'espérance et l'homme libre et qui sait où il va, et le travail sans espoir, sans horizon de l'esclave ou du condamné aux travaux forcés pour une maigre pitance.

Et c'est énorme! C'est énorme, et si abstrait, si philosophique, pour employer un mot savant, que puissent vous paraître mes propos, je suis sûr que vous me comprenez.

Pour les cultivateurs, l'expression "être maître de son bien", "être maître chez soi", correspond à quelque chose qu'ils ont vécu, qu'ils vivent et dont ils ne veulent être dépouillés par aucun gouvernement, ni par aucun trust. Soyez maîtres chez vous, non seulement individuellement et sur le bien paternel; soyez aussi maîtres chez vous, comme classe, tous les cultivateurs ensemble, en contrôlant la vente de vos produits sur le marché et la production de vos outils de travail; pratiquez la coopération!

DONNELLY

Mariage Fournier-Thériault

Mardi le 10 avril eut lieu le mariage de Mlle Andréa Fournier et M. Clément Thériault.

Le Rév. Père Laroche, curé, officiait; le choeur des hommes, sous la direction de M. Jos. Pariseau, fit les frais du chant à la grand'messe; Eugène Fournier et Bernard Pariseau servaient à l'autel.

M. Alphonse Fournier et M. David Thériault étaient témoins, chacun pour leur enfant respectif. La mariée était vêtue d la longue robe, et coiffée du voile blanc, et elle tenait un bouquet de roses blanches.

André Fournier et Marie Berthe Thériault, frère et soeur des mariés, agissaient comme garçon et fille d'honneur. Mlle Thériault, portant une longue robe de chiffon blanc, et parure de tête faite de fleurs blanches et voilette courte. Le dîner de noce fut pris chez M. Alphonse Fournier, et le souper suivi d'une bonne veillée canadienne, chez M. David Thériault.

Nos meilleurs voeux de bonheur, prospérité et longue vie les accompagnent.

* * *

M. et Mme Arthur Moisan sont revenus de voyage de noce, après avoir passé deux semaines à visiter leurs parents et amis, dans la Capitale, à St-Paul et à Villeneuve.

* * *

Mme Oliva Giroux est de retour, après avoir passé une semaine de vacances avec sa fille Laurette à Edmonton.

* * *

Les jeunes du cours supérieur, ont organisé un whist militaire, dans la salle de billard le 15 avril dernier, au profit des sports pour l'été prochain, probablement un terrain de tennis.

Leur succès les ayant encouragés, ils se proposent de recommencer bientôt.

* * *

Presque tous les jeunes du village se réunirent chez M. Béland, vendredi soir dernier, le 20, à l'occasion du 17e anniversaire de naissance de leur petite amie Mlle Yvette Béland. Avec du piano, du chant et du bingo, on vit trop vite passer une agréable soirée.

Baptêmes:—

* * *

Joseph, Adjutor, Denis, né le 7 avril, baptisé le 16 avril, fils de M. et Mme Marcel Garand (Rita Boivin). Parrain et marraine: M. et Mme Adjutor Garand, grands-parents de l'enfant.

Joseph, Bernard, André, Marie, né le 10 avril, baptisé le 22, fils de M. et Mme Léopold Roy. Parrain et marraine: M. Maximilien Roy et Marie Cimon.

* * *

Jean et Paul Pariseau, du camp militaire de Petawawa, Ont., sont venus en visite de quelques jours dans leur famille.

Truman est interrogé sur la canalisation du Saint-Laurent

Washington. — On a demandé au président Truman de donner son opinion touchant le projet de canalisation du Saint-Laurent. La question lui a été posée dans une lettre par le républicain Clarence-E. Kilburn (démocrate de N.-Y.) lequel a écrit: "Une prompte déclaration de votre part concernant ce projet serait d'une valeur inestimable pour des millions de personnes."

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

La paroisse de Mearns nous a fait parvenir de nouvelles souscriptions et monte à 120.

Nous devons des félicitations bien spéciales aux élèves du Juniorat St-Jean qui ont recueilli parmi eux la somme de $50.00 pour notre souscription. Bravo, les jeunes!

Voici la liste la plus complète à date, avec le pourcentage pour chaque paroisse:

	Pourcentage
Red Deer	368%
Cluny	182
Lac Froid	180
Lafond	152
Joussard	150
McLennan	148
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
Trochu	122
Mearns	120
Vimy	115
Eaglesham	105
Jean-Côté	104
Villeneuve	103
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Jodesa	100
Peace River	100
Ste-Lina	100
St-Paul	99
Lamoureux	89
Edmonton	87
Bonnyville	86
Girouxville	85
Fort Kent	85
Pincher Creek	84
Morinville	82
Beaumont	80
Chauvin	79
Falher	77
Picardville	75
Vegreville	70
La Corey	56
Legal	53
Plamondon	37
Guy	35
Thérien	29
St-Albert	24

* * *

D'autres paroisses ont aussi versé des souscriptions, bien que l'on ne leur avait fixé aucun quota définitif. En voici la liste:

Normandeau	$270
Lac des Oeufs	113
Cowley	90
McLeod	70
McMurray	51
Hobbema	10

BEAUMONT

Dimanche 15 avril une soirée avait lieu chez Mme Francis Rivard en l'honneur de Mlle Clarina Goudreau dont le mariage devait avoir lieu sous peu. La future reçut de nombreux et beaux cadeaux. Mardi le 17 avril avait lieu le mariage de Mlle Goudreau avec M. Raymond Masse. La mariée était accompagnée de M. William Hérard, et M. Masse était accompagné de M. Emile Rodrigue. Comme la mariée faisait partie des Enfants de Marie, celles-ci lui firent les honneurs de la congrégation. Le dîner se prit en ville dans l'intimité et le soir réunissait toute la paroisse dans la salle de New Sarepta. Ce furent de belles noces et de beaux et gentils mariés. Ceux-ci s'installent à Looma, à quelques milles d'ici; ils restent quand même des enfants de la paroisse. Nos meilleurs voeux à ce jeune ménage.

* * *

A l'hôpital: Mme Léopold Dansereau des suites d'un accident d'automobile; nous apprenons cependant qu'elle va mieux et sera bientôt de retour chez elle; c'est ce que nous lui souhaitons.

* * *

Nous comptons un paroissien de plus: c'est un tout petit, né à M. et Mme Léopold Magnan et qui reçut au baptême les noms de Joseph Henri Wilfrid; parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Vallée, oncle et tante de l'enfant.

* * *

La radio nous annonçait la semaine dernière que c'était un des nôtres, M. Fernand Goudreau, qui était l'heureux gagnant du tirage d'argent donné à celui qui prédirait le plus juste le moment où se ferait la débâcle de la Saskatchewan. Il y avait mille dollars; comme ils étaient deux vainqueurs, chacun reçut $500.00. M. Goudreau avait prédit: le 19, à une heure moins 5; la glace partit à une heure moins 6; ce n'est quand même pas trop se tromper. M. Goudreau avait choisi ce jour, étant jour de sa fête; il eut au moins un beau cadeau ce jour-là; il faut croire que c'est son jour chanceux; nous le félicitons et nous nous réjouissons avec lui.

* * *

La mort du président des Etats-Unis nous a tous surpris et affectés. Plusieurs ici ayant des parents là-bas suivent tout ce qui s'y passe de près et tous estimaient cet homme sans le connaître personnellement. Ils comptaient sur son jugement et son bon sens pour les grands événement qui approchent. Nos sympathies à nos amis américains.

BONNYVILLE

Noces doubles

Le 2 avril fut célébré chez M. Antonin Ouimet des noces doubles: noces d'argent de M. et Mme Léo Ouellette et noces de diamant de M. et Mme Antonin Ouimet (née Laurette Ouellette). Il y eut un grand souper à cette occasion. Durant la soirée furent présentés des cadeaux par deux couples de petits mariés. Vingt-cinq dollars en argent et quinze dollars respectivement. Une adresse magnifique fut lue aux jubilaires par Mlle Lorraine Ouimet. La soirée se passa très joyeusement et fut agrémentée de quelques chansons.

Outre les jubilaires étaient présents: Les Rév. J.-E. Lapointe, Robitaille, de Thérien, G. Tardif, M. et Mme Ovila Ouimet, M. W. Ouimet, Bertha Ouimet, M. et Mme A. Marcotte, M. et Mme Ad. Roberge, M. et Mme Alex. Gagnon, M. et Mme Elph. Ouimet, M. et Mme Sylva Ouellette, M. et Mme P. Corbière, Alf. St-Arnaud, M. et Mme Roland St-Arnaud, Alb. Bourassa, Jos. Lapointe, Germaine Ouellette, Lucille et Jeannine Ouimet, Gab. Ouimet, Jeanne et Armand Ouellette, Gilberte et Jacqueline Ouellette, Liliane et Thérèse St-Arnaud, Jean et Guy Marcotte, Omer Durocher.

La Survivance offre ses félicitations aux jubilaires.

* * *

Les dames de Ste-Anne se sont surpassées, ennous donnant un programme choisi, exquis et charmant dimanche dernier. La variété en faisait peut-être un des principaux charmes, mais sans vouloir en rien diminuer l'exécution et le bon effet. Nous vous félicitons de tout coeur chères organisatrices de l'exécutif et surtout tous nos heureux amateurs qui rivaliseraient parfois avec des maîtres acteurs. Vraiment chaque numéro, depuis cette gentille petite Liliane Baril, dans son bijou de récitation, ainsi que les moins petits mais non moins gentils Mildred et Philippe Baril dans leur dialogue.

Mme Sabourin et son fils Raymond dans leur jolie ouverture de la soirée puis de nouveau un peu plus tard furent cordialement applaudis.

Que dire du joli solo de violon de Mlle M. R. Dupuis? et son "Encore"? Gentil, mignon et sans pareil. Son accompagnatrice était Mlle Lily Bourgoin que l'on aime toujours entendre.

Une opérette chantée par Mme A.-C. Lapierre et M. L. Hétu accompagnés par Mme C. Moreau pouvait charmer les plus difficiles.

Une danse légère par les jeunes Bella Baril et Rita Rault furent rappelées aussi.

Puis Mlle L. Lirette chanta "Ah si mon moine voulait danser". Elle fut accompagnée par M. A. Chatel, qui nous donna aussi un peu plus tard un autre morceau de piano-accordéon.

Auriez-vous jamais pensé que Charlie McCarty aurait trouvé des imitateurs chez-nous? En bien il fallait voir deux couples costumés en Ecossais d'abord, Mme J. Lirette et L. Hétu, puis Mme Alphonse Baril et M. Tétreault en vrais "canayens" et comme ils se trémoussaient! Ah vous avez manqué beaucoup ceux qui n'ont pu voir cela. Mme J.-N. Vallée accompagnait au piano.

Il y eut aussi un concours— et si secret, que les maris ne reconnaissaient même pas leur femme, pas plus que leur voisine. Les juges, le Rév. J.-E. Lapointe, MM. J.-N. Vallée, J.-H. Lirette et A. Marcotte, furent mystifiés à tout jamais. Les dames figurantes étaient: Mmes C. Moreau, J.-H. Lirette, P. Giguière, et Doré.

Le clou de la soirée fut bien cependant la jolie pièce qui amena sur l'actualité cette terrible guerre avec son cortège d'angoisses et de souffrances. Et avec quelle vraisemblance, quel art et quelle jolie maîtrise de la langue française chaque rôle fut rempli en particulier celui de l'héroïne, par Mme Paulette Lamothe! Nous avons vu y figurer aussi Mmes Blanche Généreux, Alph. Baril, J.-H. Lirette, Miles Thérèse Laplante, Carmen Marcotte, Jacqueline Vallée et Léonore Galarneau.

Nous avons entendu dire que cette pièce et la soirée sera répétée à St-Joseph et à St-Paul. Nos amis sont donc invités d'avance.

Les dames de Ste-Anne prient votre correspondant de vous dire que cette soirée avec suffisamment de modifications pour intéresser le public de langue anglaise, sera répétée à Bonnyville, le jour de l'Ascension, 10 mai, au profit de la Croix Rouge. Elles font appel à tout le monde et vous promettent une soirée des plus amusantes.

* * *

M. et Mme Oscar Nobert qui ont passé quelque temps à Edmonton en visite chez leurs enfants doivent nous revenir cette semaine.

* * *

M. Lucien Baril, soldat en Angleterre depuis au delà de cinq ans, est en permission chez ses parents, M. et Mme Emile Baril. Emile Baril est à l'hôpital d'Edmonton, gravement malade.

* * *

Notre orgue sera prêt à servir dimanche prochain. Il est joli et très puissant. Une erreur dans le compte rendu de la semaine dernière aurait dû se lire: "Il pèse au delà de 7,500 livres". C'est le premier orgue dans le nord et il fera l'admiration de tous. M. M. Pépin avec plusieurs aides y ont travaillé toute la semaine et en ont encore pour quelque temps afin de finir l'installation et l'accord.

* * *

M. J.-M. Déchène, M.P., est revenu cette semaine. Il sera très occupé, dit-on, jusqu'au 11 juin.

* * *

Nous remarquons avec plaisir un ton nouveau de gaieté dès l'entrée au magasin de M. J.-N. Vallée. Un nouveau ménage avec pimpante décoration et aggrandissement invite une clientèle toujours grandissante.

Un de nos jeunes militaires dans l'aviation a eu une promotion bien méritée depuis février dernier. Il est maintenant "Flight Lieutenant". Félicitations à André, et bonne chance.

LA COREY

Avec la fonte des neiges de bonne heure les fermiers s'attendaient à semer en avril, mais avec la température froide leurs espoirs sont encore déçus. Une bonne bordée de neige samedi dernier aura sans doute l'effet de nous amener la chaleur. Notre route de Bonnyville n'est pas la plus belle.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Roger Bienvenu est revenu à son foyer après plus d'un mois à l'hôpital. Cependant il sera obligé de s'abstenir de travail pendant quelque temps.

* * *

Mme Jeanne Halsall de St-Paul, est venue passer quelques jours en visite chez ses frères et soeurs.

* * *

M. H. Beulieu d'Edmonton passait quelques jours au magasin d'Albert Limoges afin de s'initier aux affaires pour prendre charge du nouveau magasin qu'il ouvrira sous peu à Legoff.

* * *

Samedi aura lieu la réunion annuelle du magasin coopératif; temps: 2 heures de l'après-midi.

* * *

Mmes F. Auger et H. Robert sont revenues de l'hôpital et ne se ressemblent pas beaucoup puisqu'elles n'ont plus de dents.

* * *

Mmes O. Bordeleau et J.-P. Hamel, de Bonnyville, passaient la fin de la semaine chez A. St-Pierre afin d'assister au anniversaire de la mort de leur frère Armand.

— Nouvelles Locales —

CALGARY

Cette semaine toutes nos félicitations s'adressent à l'officier d'aviation L. Plotkins, fils de M. et Mme L.-L. Plotkins, qui fut décoré de la médaille D.F.C. A cette occasion M. et Mme Plotkins ont eu réception dimanche passé à leur demeurs. Il y eut foule de 5 heures de l'après-midi jusqu'à tard dans la veillée. Mmes J. Comessotte, A. Belisle, P. Schmidt et G. Minard versèrent le thé à une table des mieux garnie et magnifiquement décorée. Assistèrent à la table, Mlles B. Bourque, C. Davis, D. Hoad sous la direction de Mlle Annette Plotkins. Cette dernière était venue tout spécialement de Picardville pour la circonstance. L'officier Plotkins est en permission dans sa famille. Il doit retourner au combat sous peu. Un au revoir à notre distingué compatriote et qu'il nous revienne sous peu sain et sauf.

* * *

Fut baptisé à la paroisse le 11 du courant Denis Roland, fils de M. et Mme Roland Motut ((née Rolande Mansière). Le parrain et la marraine étaient Roger Motut et Liliane Motut. La porteuse était Mme M. Thibeault.

Aussi baptisé le 22 avril par M. le curé, Joseph Jean Claude Gérard, né le 8 courant, enfant de M. et Mme R. Portelance (née Rachel Despins). Le parrain et la marraine étaient M. et Mme V. Despins, grand-parents de l'enfant.

* * *

Un visiteur distingué, le R.P. Boucher, provincial des Oblats, était de passage au presbytère.

* * *

A la paroisse dimanche passé nous avons salué M. et Mme Belhumeur, de St-Albert, et M. Hébert, inspecteur des caisses populaires de la province. Aussi à la grand'messe nous avons remarqué M. et Mme Albert Bodeux et leur bébé, de Cheadle; ils visitèrent la famille G. Minard.

* * *

Mme Levangier, du Sanatorium, était en visite, fin de semaine, chez M. et Mme Jos. Eddy Leblanc.

* * *

Mme M. Lachance fut transportée d'urgence à l'hôpital Général. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. le curé accompagné de quelques paroissiennes ont visité nos quelques malades au Sanatorium.

* * *

Mme M. Côté est partie en voyage à la Côte du Pacifique où sa fille mariée est dangereusement malade.

* * *

Le frère de Mmes C. Veilleux et V. Despins est décédé le 24 courant à l'hôpital de Noranda. C'est le deuxième frère que ces dames ont la douleur de perdre depuis quelques mois. Le correspondant leur offre ses sympathies.

* * *

Nous nous réjouissons de ce que Mlle D. Hoad était du nombre de quatre demoiselles qui furent choisies pour aller par avion jusqu'en Alaska donner des concerts à nos jeunes militaires stationnés dans ces postes lointains.

* * *

Mme D. Buckingham, de Minneapolis, E.-U., et son bébé sont en visite chez M. et Mme M. Lampron. Mme Buckingham est la soeur de Mme Lampron.

Donatville et Grassland

La grande fête de Pâques passée, les fermiers se sont remis à l'industrie du bois de sciage; la seule différence c'est que les épinettes ont perdu leurs manteaux blancs de l'hiver; la sève du printemps leur a fait une toilette d'un bleu vert.

* * *

Notre garde-malade ainsi que nos institutrices nous sont toutes revenues enchantées de leurs vacances de Pâques à Edmonton et ont repris leur tâche avec plus de courage et d'énergie.

* * *

Mme Olga Derko de Donatville nous reviendra à Grassland aussitôt que son mari sera prêt à déménager dans leur maison ici; bravo! des catholiques de plus. M. Derko fut démobilisé de l'armée pour cause de maladie, alors qu'il servait sur les côtes du Pacifique; nous sommes heureux de savoir qu'il sera à notre service comme d'habitude avec ses camions.

* * *

M. et Mme Ira McKenzie ont le plaisir d'avoir parmi eux la mère de M. Ira Mme Pat. McKenzie de Calgary; celle-ci est en route vers Grind Rod, B.C., et Victoria où elle visitera ses enfants après avoir visité ici son fils et trois filles, Mme Elsie Jenkens et Mme Jos. McKenzie et Velma White; elle s'arrêtera à Edmonton chez ses deux filles Marie et Irène et continuera vers l'Ouest en Colombie. Nos sincères souhaits de bon voyage l'accompagnent. C'est une pionnière de Grassland.

* * *

Mlle Barlee est en voyage, au chevet de sa mère en Colombie, et sera absente pour un mois, durant lequel Mme Marjorie Putnam s'occupera de l'ouvrage de notre club auxiliaire, dont sa fille Mlle Enide est la secrétaire.

* * *

Il y avait grand dîner dans la nouvelle demeure de M. et Mme Ira McKenzie. Y assistaient M. et Mme Roméo Hurtubise, M. et Mme Lloyd Dakin, notre garde-malade, Mlle Blackbourn, et une foule d'autres trop nombreuse pour être mentionnée. La partie de cartes durant l'après-midi fut des plus animées; malheureusement la garde-malade fut dérangée pour soins médicaux durant l'après-midi.

* * *

M. et Mme Oval Jenkins sont les heureux parents d'un neuvième enfant, une fille; M. Jenkins est à agrandir sa maison de trois chambres. M. Jenkins est un de nos citoyens les plus respectés de nos alentours, il nous fait peine d'apprendre qu'ils sont en quarantaine avec les fièvres scarlatines.

* * *

Les deux frères Donald et Leonard Corse sont retournés à leur classe à Athabasca après leurs vacances de Pâques ici à Grassland.

Mlle Melba Hurtubise de Whitehorse, Y.T., au service de N.W.S.C., est attendue dans sa famille en juin.

Mlle Rolande Hurtubise passait ses vacances chez ses soeurs, Mme Lucien Cyr de Legal et Mlle Cécile Hurtubise, à 10703-103e rue, Edmonton.

Mlle Nathalie Jak enseigne toujours à l'école Québec dans le district; sa mère Mme Zak visitait son fils au Collège St-Antoine d'Edmonton.

Mlle Jervelle Jenkins se rétablit tranquillement d'une opération pour appendicite, à Athabasca.

Notre soldat John Jenkins reporté manquant à l'appel l'automne dernier est maintenant porté blessé et prisonnier en Italie.

Notre police militaire Alex White Sandy) est démobilisée et revenue dans sa famille à Grassland, ses deux fils sont encore en Italie sains et saufs.

Votre correspondante vous revient après un siège de maladie, "non létargie"; elle est comme les ours elle hiverne, son âge avancé l'empêche parfois de faire ce qu'elle aimerait à faire; espérons que les chaleurs de l'été lui seront favorables.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — MAI

VALEUR DES COUPONS: BEURRE - ½ livre; SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
		1	2	3 Coupon de beurre 105 Valable	4	5
6	7	8	9	10 Coupon de beurre 106 Valable	11	12
13	14	15	16	17 Coupons de beurre 107 Valables; Coupons de sucre 58, 59; Coupons de conserves 47-56	18	19
20	21	22	23	24 • • •	25	26
27	28	29	30	31 Coupon de beurre 108 Valable		

Décès de Mme Louise Accarias

Mme Louise Accarias, de Surrey (Colombie), est décédée dimanche, le 15 avril, à l'hôpital "Royal Columbian". Née en Algérie, Mme Accarias était âgée de 73 ans et avait résidé en Alberta depuis 1912. Depuis quatre ans elle demeurait à Surrey. Lui survivent, outre son époux, trois fils et deux filles: Louis, à la maison, Hypolite, de Cloverdale, Marcel, de Beaumont; Mme A. Juchli, d'Edmonton et Mme R. Salley, de Bonnyville. Elle laisse aussi huit petits-enfants.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Paris. — La "BBC" annonce que les troupes de la IIIe armée ont saisi tous les dossiers des prisonniers de guerre de l'armée allemande. Ces documents renferment les noms des prisonniers alliés et donnent des précisions sur leurs alliés et venues en Allemagne.

BROSSEAU

Le 10 avril Mme Joseph Rioux et son fils Louis, de Duvernay, allèrent rencontrer à Vegreville, Mme Délia Rocque et son fils Emile, du corps de l'armée canadienne.

* * *

Nous arrive de Three Hills Mme Jennie Chouinard. Durant son séjour à Brosseau elle loua sa ferme de Brosseau à M. Omer Théroux, de Duvernay, tandis que celle située à Duvernay elle la loua à M. Bernard Wirochowsky.

* * *

La semaine dernière allèrent à St-Paul: Mmes Sylvio Ouellette et Florion St-Hilaire, qui visitèrent leurs parents M. et Mme Télesphore Lord. Mme Azarie Venne qui visita plusieurs anciennes connaissances.

* * *

Dans le courant du mois dernier, deux fermes ont été achetées par des ukrainiens; une à Brosseau, ferme de feu le lieutenant Laberge, vendue à M. Steve Plaska, au prix de $2,500; l'autre à Duvernay, vendue à M. Basarabos au même prix que la précédente.

* * *

Mercredi, M. et Mme G.-B. Vincent quittèrent avec tristesse leur "homestead" devenu par leur travail assidu et économique une des fermes modèles de Brosseau.

Nous perdons, dans la personne de M. J.-B. Vincent un paroissien fidèle à l'assistance de la messe du dimanche et un chantre zélé, un vrai patriote. Et au jour où nos belles fleurs d'autel seront fanées et poussiéreuses, nous regretterons sans doute Mme J.-B. Vincent, car c'est grâce à cette artiste que l'autel de l'église de Brosseau était si bien décoré en fleurs.

* * *

M. Léo Marceault, de Fort Kent, doit arriver cette semaine pour prendre possession de la belle ferme de M. J.-B. Vincent. Bienvenue à M. Marceault.

* * *

M. Alphonse Roberge, qui, il y a un mois vendait sa ferme à Beauvallon, vient d'acheter un étal de boucherie à Clandonald.

Canadiens français, désirez-vous une ferme et des magasins? Pourquoi pas vous diriger vers Brosseau-Duvernay, que de hameaux deviendront une grande ville à cause de leurs puits de gaz que le gouvernement exploitera sous peu.

Voici des coins: à Duvernay, près de la rivière, deux magasins à vendre et un au prix de $5000 et un autre au prix de $2500. Encore à Duvernay, une ferme à 3 milles de l'église au prix de $2200.

* * *

Plusieurs très intéressés à s'établir soit à Brosseau ou soit à Duvernay nous demandent si la paroisse St-Laurent de Brosseau aura pour plusieurs années un curé résident. Là-dessus soyez sans crainte; la paroisse quoique assiégée de tous côtés par les slaves est encore assez forte quant à la population catholique et aux revenus pour supporter un curé pour une autre trentaine d'années.

Il propose son projet

Londres. — Herbert Butcher, député au Parlement, a soumis son projet à l'"Evening Standard" qui a entrepris une enquête auprès de ses lecteurs pour savoir quel traitement les Alliés devront infliger aux Allemands après la guerre.

"Chaque prisonnier allemand en Grande-Bretagne devra poser au moins 150,000 briques avant d'être remis en liberté. Vous voyez d'ici les 3,000,000 de maisons que les Allemands laisseront derrière eux en quittant notre pays. Qui osera prétendre que mon plan n'a pas quelque valeur?"

Demande urgente de chair de volaille

Le marché aux volailles n'a jamais été aussi avantageux pour le producteur qu'aujourd'hui. Toutes les volailles que l'on peut produire cette année, de préférence celles des catégories A et B, trouveront un débouché immédiat, au prix maximum ou très près du maximum. Il y a d'abord le Gouvernement des Etats-Unis qui s'est engagé à prendre jusqu'à 30 millions de livres de volailles, et il y a aussi le marché local qui demande des volailles de consommation de bonne qualité. Le Gouvernement des Etats-Unis demande pour son armée des poulets de deux livres ou plus et des poules de deux livres et demi ou plus. On devrait donc élever tous les poussins mâles que l'on peut se procurer. Quant aux volailles de la catégorie C, personne n'en veut. Elles encombrent le marché; elles n'ont jamais été d'un bon rapport pour le cultivateur. Elles le sont encore moins aujourd'hui qu'autrefois.

Le meilleur moyen et le moyen le plus rapide de produire des volailles des catégories supérieures est de bien les soigner et de bien les engraisser. On pourra se renseigner sur cette question en s'adressant à l'agronome régional ou à une ferme expérimentale.

Il y a un manque de viande dans le monde entier — la viande de boeuf, de porc, ou de mouton. Les producteurs de volailles canadiennes peuvent aider à remédier à la situation en produisant des volailles de bonne qualité pour la chair. Les volailles qui rapportent le plus sont celles des catégories A et B.

La demande de chair de volaille restera très vive pendant quelque temps encore, aussi bien au pays qu'à l'étranger et il en sera de même pour les oeufs.

A ce moment où le monde entier a un tel besoin de vivres, une grande responsabilité incombe aux cultivateurs canadiens qui ont des volailles. On leur demande d'en produire le plus possible et de la meilleure qualité possible. En ce faisant ils aideront à nourrir les affamés et ils y trouveront un bon profit pour eux-mêmes.

Il y a un spectacle plus grand que la mer, c'est le ciel; il y a un spectacle plus grand et plus beau que le ciel, c'est l'intérieur d'une âme.

Henri Perrey.

Los Angeles

En 1943, la production d'huile crue était 7 fois plus forte aux Etats-Unis qu'en Russie, sa seconde rivale au monde. Les Etats de Texas et Californie furent en tête de cette production aux Etats-Unis. Il ne faut pas sortir loin de la ville pour y rencontrer des puits. C'est une perpétuelle querelle: essayer de sauver nos plages des puits d'huile. A Huntington Beach, ils s'avancent jusque loin dans la mer.

* * *

Vendredi 13 est chanceux pour l'acteur français Jean Pierre Aumont. Il eut son premier engagement au cinéma un vendredi 13, connut l'actrice Maria Montez un vendredi 13, l'épousa un vendredi 13. Il reçut la croix de guerre un vendredi 13 et, en juillet dernier, vendredi 13, M.-G.-M. lui donna un riche contrat pour après-guerre.

* * *

Il y a 76 journaux de langue française aux Etats-Unis.

* * *

Combien de journées le cirque reste-t-il chez vous? Ici, le cirque "Russell" a passé 18 jours; et il y avait un autre cirque dans la ville en même temps. D'Hollywood, le Russell Bros. s'en ira à Riverside, San Bernardino, Pomona, Santa Ana, Pasadena, North Hollywood, Glendale, El Monte, San Pedro, Long Beach, Oxnard, Ventura. C'est se promener longtemps dans un même coin; et ce qui donne un aperçu du groupement de population, et du montant de l'argent qui se dépense.

* * *

John Traynor, servit sur la flotte anglaise pendant la 1ère guerre. Blessé, il fut déclaré un absolu épileptique; bras droit et les deux jambes sans usage. Pensionné pour incapacité 100 pour cent. En 1923, la ville de Liverpool organisa un pèlerinage à Lourdes, Traynor y fut. A son arrivée à Lourdes, sur son brancard, le bureau médical le déclara "un musée de maux". Traynor dut prier avec autant de ferveur que n'importe qui, car, en quelques jours, son bras, ses jambes, sa tête, son corps devenaient mieux. Quand il partit de là, il soignait les malades au lieu d'être soigné lui-même A Liverpool, il reprit son emploi d'avant-guerre. Les docteurs ne purent y croire. Traynor retourna à Lourdes bien des fois en actions de grâce. Au lieu d'être porté, il portait. Il devint le président de l'Association de Liverpool. Les obstinés médecins qui l'avaient condamné refusèrent toujours de le déclarer guéri. Traynor continua à retirer sa pension quoiqu'un des hommes les plus occupés de Liverpool.

R. Thibaudeau.

Pour la conscription partielle des femmes

Londres. — Lord Sudley a demandé à la Chambre des lords qu'une conscription partielle soit imposée aux femmes anglaises de l'Inde. Il a déclaré que plus de la moitié des Européennes ne faisaient aucun travail de guerre et que d'autres n'y consacraient que 4 heures par semaine.

Office du Tourisme de Québec

Connaissez-vous le vieux Montréal ?

Connaissez-vous le Vieux Montréal? Voilà une question à laquelle même les Montréalais les plus amoureux de leur ville ne doivent pas se hâter de répondre par l'affirmation.

Sans doute, il n'est pas de Montréalais le moindrement curieux d'histoire qui ne sache qu'entre la rue Berri, à l'est, et la rue McGill, à l'ouest, il existe u nquadrilatère, borné au nord par la ruelle des Fortifications et au sud par le fleuve Saint-Laurent, qui renferme les plus anciens édifices de Montréal et quelques reliques particulièrement précieuses des premiers temps de la ville. Mais comme il se trouve, par un étrange hasard, que ce quartier spécifiquement historique est devenu le quartier du Palais et des affaires, chacun y passe l'esprit uniquement préoccupé de ses soucis du moment et sans prendre garde à l'atmosphère d'histoire qui le baigne. Et cependant, de la rue McGill à l'église Notre-Dame-de-Bonsecours, que de motifs l'on aurait de réfléchir à la force vivace de notre peuple, en constatant par exemple, dans l'opposition des monuments anciens et modernes qui se coudoient, le bond prodigieux que Montréal a fait depuis trois cents ans.

Places historiques

C'est d'abord la Place d'Armes, où M. de Maisonneuve, deux ans après la fondation de Ville-Marie, repoussait à la tête de seulement trente soldats une agression de deux cents Iroquois. Le beau monument de Philippe Hébert, dédié au souvenir de Paul Chomedy de Maisonneuve, et qui occupe le centre de la Place, rappelle aux passants que le fondateur de Montréal fut non seulement un grand colonisateur, mais aussi un guerrier courageux.

Un peu plus loin, Place d'Youville, un obélisque d'une simplicité émouvante rappelle plus particulièrement le geste de véritable patriotisme du fondateur de Montréal et évoque en même temps le souvenir de la Société Notre-Dame de Montréal. On peut y lire aussi une inscription indiquant l'endroit où s'élevait, au début de la colonie, le château de M. de Callières, qui fut gouverneur particulier de Montréal avant d'être gouverneur général de la Nouvelle-France.

Il y a ensuite la Place Royale, sur le site que Champlain avait remarqué lors de son voyage à l'île en 1611, et qui devint en 1642 le centre de rayonnement de la colonie naissant.e

Château de Ramezay

Sans sortir du quadrilatère historique, on peut admirer dans la vigueur trapue de sa construction primitive le vieux Château de Ramezay, demeure officielle de Claude de Ramezay, gouverneur de Montréal en 1705, qui devint en 1745 la propriété de la Compagnie des Indes Occidentales. Après la conquête du Canada par l'Angleterre, en 1760, le Château de Ramezay devint la résidence officielle des gouverneurs de Montréal jusqu'en 1778, puis il servit de bureaux au journal "The Gazette", qui avait été fondé pour inciter les Canadiens français de la région de Montréal à se ranger du côté américain. Ensuite, le Château de Ramezay fut employé comme édifice administratif et judiciaire, et il abrita même l'Université Laval de Québec lorsqu'elle fonda sa succursale de Montréal. Depuis 1895, le Château de Ramezay est devenu le principal musée d'histoire de la métropole.

Rue Saint-Paul

Au sud de tous ces sites historiques court la rue Saint-Paul, la plus ancienne des rues de Montréal, dont le tracé remonte à l'année 1672 et qui avait à l'origine dix-huit pieds de largeur. C'est rue Saint-Paul que l'on peut voir la "Maison du patriote", vieille maison de bois de plus de cent ans dont la façade s'orne d'une statue de bois sculpté, de bonne grosseur, représentant un "habitant" du type d'autrefois coiffé de la tuque ou bonnet de laine et chaussé de souliers en cuir de boeuf. C'est aussi rue Saint-Paul que l'on trouve les vestiges de ce fameux hôtel Rosco, qui avait été inauguré en 1836 et qui pouvait loger cent cinquante personnes, ce qui était un chiffre record pour l'époque.

Si l'on veut pousser un peu plus loin ce début d'une promenade historique de Montréal, on peut remonter vers la rue Sherbrooke jusqu'au Grand Séminaire, dirigé par les Messieurs de la Société de Saint-Sulpice. Là, sur un vaste terre-plein entouré par un bon mur de pierre, selon une tradition authentiquement française, on verra deux tours massives, vestiges solides sinon élégants du fort de la Montagne, construit par un missionnaire pour y mettre ses néophytes sauvages à l'abri des agressions iroquoises.

La ville des clochers

Tout ce qui précède n'est en somme qu'une indication sommaire des promenades à la fois distrayantes et instructives que l'on peut faire dans Montréal. Le visiteur qui voudrait vraiment connaître le passé de cette ville, en suivre l'évolution prodigieuse et tenter de prévoir avec justesse les développements magnifiques auxquels elle est appelée, devrait faire beaucoup plus que la simple promenade que lui suggèrent ces quelques notions. Montréal est la ville des clochers, et il faudrait plusieurs heures pour visiter seulement les plus intéressantes et les plus belles de ses 250 églises. Il faudrait voir aussi de nombreux édifices publics, des hôpitaux dont quelques-uns, parmi les plus anciens comme les plus modernes, sont d'une architecture admirable. Il y a d'autre part d'innombrables immeubles d'affaires qui méritent un examen attentif, parce que le souci architectural n'y a pas été supplanté par les besoins utilitaires.

Lorsqu'ils s'agit de visiter et d'étudier une ville comme Montréal, chacun doit se laisser guider par son goût et sa fantaisie, car ils sont d'excellents conseillers quand il s'agit d'utiliser ses loisirs de façon efficace. Mais, quelle que soit la méthode que l'on adopte pour visiter la métropole canadienne, on ne pourra s'empêcher de penser qu'une population qui a donné un si bel essor à sa ville, a un grand rôle à jouer dans la destinée de la nation à laquelle elle appartient.

L'Irlande est la première à adhérer à cette convention

Dublin. — L'Eire se préapre à développer son aviation commerciale après la guerre. A la demande de M. de Valera, le Dail a approuvé la convention civile internationale. De Valera a dit que son pays est le premier à approuver cette convention.

Sean Lemass, ministre du Commerce et de l'Industrie, a dit que son pays est prêt à conclure des ententes bilatérales avec d'autres pays qui voudraient prendre avantage de la situation de l'Irlande sur la route de l'Atlantique. Les compagnies américaines ont déjà obtenu des droits d'opération commercial à l'aéroport Shannon.



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 29 avril au 5 mai 1945 Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 29 avril

9h.30 a.m. Notre Français sur le Vif.
9h.45 a.m. Causerie de l'Heure Dominicale.
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale.

Lundi 30 avril

12.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 1er mai

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 2 mai

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 3 mai

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 4 mai

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 5 mai

9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6.00 p.m. Ici, l'on chante.
Watrous, le 16 avril 1945.
10h. 30 p.m. Entrée des Artistes — La comédie que Radio-Canada fera entendre le samedi, 5 mai, à 10 hrs 30, sous la rubrique "Entrée des Artistes" a pour titre "La gourde". Elle est de Mario Duliani.

Gilbert Lessard.

"Choses de la ferme"

(suite de la page 2)

mières, telles que viande, oeufs, légumes, etc., ce qui est un argument en faveur des producteurs de ces nécessités, car, plus il y aura de bouches à nourrir en ville, plus le producteur en campagne en bénéficiera pour la vente de ses produits; crise ou non, il faudra manger.

Nos terres sont généralement fertiles et produisent non seulement de quoi faire vivre son propriétaire, mais aussi sa famille et lui procurent avec le temps de quoi tablir ses enfants convenablement autour de lui.

La preuve en est que ceux qui font une culture appropriée au sol et aux conditions du marché, réussissent nécessairement, malgré les accidents ou pertes qui peuvent se produire. Et pour faire cette culture appropriée, nous avons les agronomes bilingues qui mettent à la portée des fermiers les connaissances scientifiques fondées sur une expérience de plusieurs années. Nos agronomes ont fait dans le passé et poursuivent chaque jour une oeuvre patriotique au plus haut point et il me fait plaisir en passant de les en féliciter.

Organisations économiques

Depuis 20 ans, nos fermiers se sont organisés en coopératives. D'abord le Wheat Pool, organisé par nos fermiers de l'Alberta en 1923 et les autres Wheat Pools canadiens qui sont aujourd'hui la plus grosse et la plus forte coopérative de producteurs du monde entier. On ne saurait apprécier au juste les bienfaits directs et indirects réalisés par ces coopératives au bénéfice des fermiers. Mention doit être faite à l'occasion d'un Wheat Board qui a pour but de faire disparaître ce système vicieux quelques années, cooopratives de produits de la ferme, donnant ainsi et par là aux fermiers la protection à laquelle ils ont droit, vu qu'ils sont les producteurs de vraies richesses, les nécessités premières de la vie. Que dire aussi des autres coopératives organisées depuis quelques années, coopératives de produits laitiers, de volailles, d'oeufs, de viandes, d'expédition d'animaux, de caisses populaires, etc. Toutes ces coopératives ont pour but de stabiliser les conditions économiques du fermier et tous savent les heureux résultats qui en sont sortis.

Mais pour en arriver là, il a fallu de l'effort, des sacrifices pour mettre en branle ces diverses organisations. Il a fallu de la patience, du courage, de la persévérance. Il a fallu faire l'éducation coopérative du fermier, tâche qui n'était pas facile. En même temps, il a fallu tenir compte de la propagande néfaste d'adversaires depuis longtemps organisés en vue de profits personnels ou d'organisations spéculatives.

N'importe! le fermier a tenu bon et aujourd'hui, il recueille le fruit de ses labeurs par les organismes qu'il a su établir et maintenir pour sa protection et pour stabiliser les prix pour les produits de la ferme. N'est-ce pas quelque chose d'appréciable, frères fermiers?

Exemple du passé

Pourquoi donc quitter la ferme pour courir vers l'incertain, vers un lendemain qui n'offre aucune garantie sérieuse? Je conseillerais à mes frères fermiers de réfléchir sérieusement avant de prendre une décision d'où dépend l'avenir de leur famille. Nos pères n'étaient pas instruits pour la plupart; même plusieurs ne savaient pas signer leur nom, mais ils possédaient l'amour du sol, l'attachement à leur petit coin de terre, ils étaient satisfaits de leur sort et demeuraient chez eux sur leurs fermes pendant 20-30-40-50 ans. N'en était-il pas ainsi aux premiers temps de la colonie? Ici en Alberta, chacun ambitionnait d'agrandir son domaine, on travaillait, on défrichait, on semait, on récoltait et on était satisfait de son lot; l'avenir souriait malgré les misères, les incommodités inhérentes à tout commencement de colonie. On était patriote, si tant est que le vrai patriotisme se prouve par l'attachement au sol de son pays.

Serait-ce qu'un peu d'instruction ou plutôt une fausse éducation aurait détruit cette belle vertu de patriotisme, d'attachement au sol? Ou encore, ces vagues éphémères de prospérité factice n'auraient-elles pas été le facteur "déracinateur"? Serions-nous en train de "devenir des porteurs d'eau et des scieurs de bois", comme on a maintes fois répété? Avant longtemps, du train où vont les choses, que restera-t-il de notre cachet rural?

Désertion du sol

Laissons parler les statistiques; ces chiffres sont révélateurs d'un état de choses alarmant. Dans notre pays canadien, nous constatons une augmentation annuelle de la population urbaine aux dépens de la population rurale. Même dans nos provinces de l'Ouest qui sont de par leur nature toutes désignées pour la grande culture, pour l'élevage, pour une production intense et immense des nécessités premières de la vie, il y a trop de défections et de désertions parmi la classe des fermiers. Nous n'avons pas ici dans l'Ouest de grandes industries qui emploient des milliers de travailleurs dans nos villes, c'est la culture qui est la principale industrie, la plus sûre et la plus en rapport avec notre genre de vie.

Lorsque j'étais étudiant au collège de Beauharnois, de 1904 à 1910, la population rurale de Québec était de 60 pour cent comparée à 40 pour cent de population urbaine. Lorsqu'en 1911, je partis pour l'Alberta, la population rurale de Québec était d.jà descendue à 48 pour cent. En 1941, la même population rurale de Québec a baissé à 36 pour cent. Chose curieuse, contraste frappant, la population rurale de l'Ontario, la province la plus industrialisée du Canada a deux degrés de plus que celle du Québec, soit 38 pour cent. Ce qui prouve que chez nous il y a quelque chose qui fait défaut.

Ces chiffres indiquent une situation alarmante pour notre peuple et du train où vont les choses, avant longtemps, le fermier qui aura "collé" sur sa ferme aura un avantage de longue durée, celui de nourrir les toujours plus nombreux consommateurs des villes. Et comme nous le disions au acommencement, le problème de la désertion du sol à l'heure actuelle mérite la considération de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la race. On ne saurait trop prévenir par tous les moyens à notre disposition, par l'école, les journaux, les conférences, la persuasion à domicile, cet abandon du sol et pour ceux qui sont sur des fermes, l'exemple, qui est la meilleure et la plus efficace des prédications.

En terminant, je fais encore appel à tous nos compatriotes de partout, quelle que soit leur position, leur profession, leur métier ou genre de vie, en faveur de cette campagne du "Restons chez nous", sur nos terres et en conclusion pratique, je me considérerais l'homme le plus heureux du monde si j'avais pu convaincre quelques-uns de mes compatriotes de rester sur leurs terres.

Le Saint Evangile

Le IVe dimanche après Pâques

EVANGILE

(S. Jean, chap. XVI, v. 5 à 14)

En ces jours-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre coeur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité, il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous ne pouvez les porter à présent. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

REFLEXIONS

Pourquoi quittez-vous la terre, Seigneur Jésus? Où allez-vous? — Je vais à la droite de Dieu pour vous servir d'avocat; je vais dans mon royaume pour vous y préparer des places; je vais dans le sein de mon Père pour vous envoyer l'Esprit consolateur. Voyez combien il vous est utile que je m'en aille. Que votre coeur ne s'attriste pas. Vous ne me verrez plus; mais je ne cesserai pas d'être avec vous; vous aurez mon Esprit. Et quand il sera venu, il vous fera comprendre les paroles que je vous ai dites, et vous en annoncera beaucoup d'autres que je ne puis maintenant vous dire. Il vous enseignera toute vérité, vous révélera les secrets du royaume des cieux, vous donnera la force de me glorifier par toute la terre, et restera avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Venez, ô Esprit-Saint! remplissez les coeurs fidèles du feu de votre amour. Venez reprendre le monde de ce qu'il n'aime pas Jésus-Christ, ne suit pas ses exemples et ne garde pas sa parole. Venez lui faire craindre le terrible jugement qui l'attend.

VANCOUVER

L'Association des Canadiens de Québec a eu sa première soirée depuis le Carême: belle assistance, de l'entrain comme toujours, programme choisi. La prochaine soirée aura lieu le 28 avril. Qu'on se le dise!

Festival des Nations le 25:—

Plusieurs Canadiens sont à se préparer pour le fameux festival des nations qui aura lieu le 25 courant; l'Association sera représentée et un compte-rendu sera donné la semaine prochaine dans la Survivance.

Nos malades:—

Mlle M. Anne Marcoux se remet lentement d'une grave et longue maladie à l'hôpital St-Paul. L'Association lui souhaite un prompt rétablissement. Inutile d'ajouter que Mlle Marcoux et les nombreux patients du Dr (sénateur) A. Blais ont hâte de le voir revenir d'Ottawa où il était allé assister à la session.

Visiteurs:— M. Louis Thomas de Mallaig, Alta, est venu visiter sa parenté pour quelques jours seulement, vu ses nombreuses occupations. M. A. Auclair, de St-Paul, Alta, chez M. O. Alain, de Maillardville. M. Tom Lavoie d'Edmonton, de passage, en route pour la Californie, a visité sa tante, Mme Nixon.

M. et Mme Wilfrid Lecavalier sont revenu de Victoria. Mme doit établir résidence à Twigg's Island dans le bungalow laissé vacant par le départ en Californie de M. Moïse Duquette et de sa fille Marie Ange.

Mlle E. Parent arrivée d'une promenade en Californie où elle a visité ses vieux parents qui sont là depuis un an ainsi que Mme F. Tremblay, sa soeur.

M. Pierre Charron est à bâtir une jolie maison pour remplir le dernier vide sur la Twigg's Island. Et voilà que Twigg's Island est devenu un vrai village de langue française. Une petite visite de conviction est sollicitée à l'occasion!

M. V. Lévesque s'est acheté une belle résidence à Kistilano ainsi que M. Ecarnot dans la paroisse de St-Augustin.

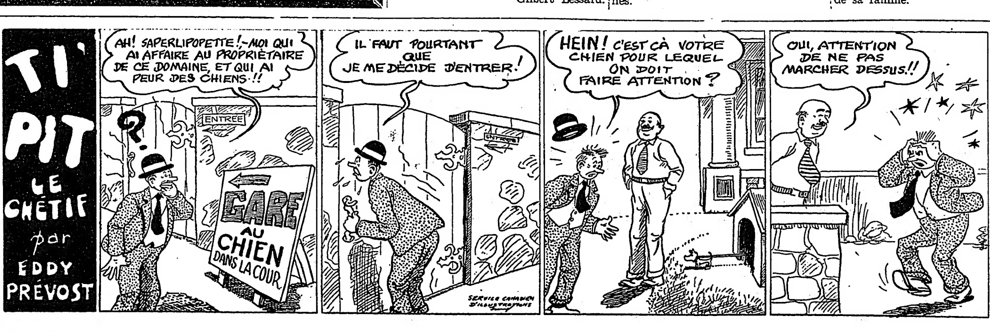
Et pour finir, nouvelle ou plutôt télégramme d'outre-mer que le soldat Eugène (Pit) Bougie, fils de M. et Mme D. Bougie est rendu en Allemagne avec tout son régiment depuis deux semaines.

Suicides en groupe à Leipzig

Leipzig. — Des vagues de suicides en groupe ont marqué la fin de l'emprise nazie sur l'importante ville de Leipzig. Parmi les suicidés, il y a plusieurs personnages officiels, dont le maire de la ville. Dans la grande salle de l'hôtel de ville des correspondants ont trouvé plus de 10 corps, dont ceux du maire et de sa famille ainsi que ceux du trésorier et de sa famille.







La Survivance des Jeunes

Avant-Garde Belhumeur

Treizième anniversaire de fondation

(6 avril 1932)

Le 18 avril, les membres de l'Avant-Garde Belhumeur se réunirent sous la présidence du Révérend Père Routhier, pour fêter le treizième anniversaire de la fondation de leur association. L'assemblée commença par un grand ban avant-gardiste aux distingués visiteurs, suivi de la prière, des saluts au crucifix et au drapeau et du cantique: "Joseph, protecteur du jeune âge".

M. le Président général souhaita la bienvenue au Révérend Père Routhier, après quoi il lut l'Evangile du deuxième dimanche après Pâques. Ensuite il nous fut donné d'entendre les commentaires de Mlles Thérèse Gauthier et Marguerite Campbell et de M. Eugène Fournier.

Mlle la secrétaire générale nous fit la lecture des minutes dont l'adoption fut proposée par Mlle Marguerite Campbell et secondée par M. Charles Cimon.

M. Gérard Maisonneuve, proposa un vote de remerciement au Révérend Père Routhier qui a bien voulu présider notre assemblée. Cette proposition fut secondée à l'unanimité. Proposé par Mlle Thérèse Gauthier et secondé à l'unanimité que tous les élèves se fassent un devoir de payer la messe de la fête des mères et d'y faire la sainte communion. Un vote de remerciement aux fondateurs de l'Avant-Garde fut proposé par Mlle Juliette Côté et secondé à l'unanimité.

Comme nous célébrions le treizième anniversaire de notre association, le travail accompli par l'Avant-Garde Belhumeur depuis le 6 avril 1932 fut passé en revue.

Le forum sur l'Avant-Garde étant terminé, les membres des différents cercles exécutèrent le programme préparé par la petite fête.

Comme premier numéro, les membres des Cercles Langevin et Grandin chantèrent **L'Avant-Garde** (sur l'air de La Letre de René Goupil). Les bambins du cercle de la Vérendrye récitèrent ensuite "Une inconvenance". Le chant mimé "La feuille d'érable" fut présenté par les membres du Cercle Lafontaine. Puis quelques élèves des Cercles Langevin et Grandin nous lurent leurs compositions portant sur l'histoire du Canada.

Jeanne Mance: Mlle Philomène Forcier, grade 7; Mort de René Goupil: Mlle Marguerite Johnson, grade 8; Mgr de Laval: Mlle Claire Pariseau, grade 9; Rien n'est si beau que son pays: Mlle Denise Fillion, grade 10; Dollard des Ormeaux: Mlle Emilienne Côté, grade 11; L'Avant-Garde: M. Charles E. Cimon, grade 12. Le dialogue "L'accusé (juge, M. Pierre Cloutier, accusé, Victor Béland) fut suivi d'une petite saynète "Le miracle du chapelet" par les membres du Cercle Taché. Après le chant patriotique "Jusqu'au Bout", tous prirent part à une chanson à répondre "Biquette".

Puis, les membres de l'Avant-Garde eurent le bonheur d'entendre le révérend Père Routhier leur adresser la parole. Sa voix vibrante, son accent convaincant nous laissa voir combien il est important que notre conduite reflète les convictions prononcées des lèvres. Pour la lutte de demain, il nous faut des hommes et des femmes de convictions. Suivons l'Avant-Garde, elle nous aidera.

M. le Président remercia le Révérend Père Routhier de ses encourageantes paroles, après quoi, l'hymne national fut chanté avec coeur.

Juliette Côté
secrétaire générale.

La fermière canadienne

La fermière tient son rang depuis le commencement de l'histoire canadienne. Elle fut la reine du foyer et l'éducatrice; celle qui montra aux enfants à aimer et connaître Dieu. Ce fut celle qui donna le bon exemple dans la prière, le travail, toujours joyeuse elle sut garder la tranquilité dans les foyers.

Elle eut sa place dans les champs, travaillant au sillon. Levée tôt, et point flâneuse, elle était fanneuse, et coupait le blé, ensuite avec ce blé faisait le pain. Elle travaillait au rouet, au métier, et tissait des toiles, foulait le drap et broyait le lin.

Par ces bonnes fermières, les grosses familles ne manquaient pas. Elles surent élever des enfants forts aussi bien dans la foi que dans la culture physique.

C'est la fermière canadienne qui a fait la patrie.

Honneur donc à elle!

Denise Fillion
Donnelly

La prière en famille

On dit la prière en famille après le souper. Papa se lève et récite le chapelet; les autres membres de la famille répondent. Après la prière nous nous mettons à l'oeuvre dans nos devoirs et nous restons debout jusqu'à neuf ou dix heures. Nous avons bien fini la journée et le bon Dieu doit être content de nous. Ensuite chacun se retire pour le repos de la nuit. Gardons toutes nos belles traditions religieuses mais surtout que la prière en famille soit à l'honneur dans tous nos foyers!

Guy Mageau,
Sainte-Lina.

Comment puis-je enrichir mon pays?

En parlant d'enrichir mon pays, il n'est pas question d'argent; c'est simplement une expression qui désigne le bien que je fais ou rend à mon pays par ma future carrière.

Cette question vient dans la tête de chaque jeune homme et de chaque jeune fille. Il ne faut pas que cette question soit prise trop légèrement, car vorte avenir dépend de votre décision. Il faut que cette question vous fasse réfléchir afin de vous faire bien agir. Il ne faut pas simplement qu'une personne dise: "Moi, je vais faire un dentiste; je n'aime pas ça mais je ferai beaucoup d'argent".

Au contraire, la carrière que nous choisissons doit répondre aux questions suivantes: 1.—Est-ce que je l'aime? 2.—Me laisse-t-elle dans un milieu où je pourrai continuer à observer les commandements de ma religion? 2.—Me donnera-t-elle une chance d'enrichir mon pays? Si la carrière que vous choisissez peut répondre à ces questions, et que vous avez l'éducation nécessaire, bûchez et continuez votre travail, tant que vous ne serez pas un succès et une aide à votre communauté.

Louis Chalifoux,
Morinville

Un beau rêve !

Mon intérêt toujours grandissant dans tout ce qui dit "Arts ménagers" me porte à vouloir étudier plus explicitement cette branche.

Plutôt que d'étudier la chimie ou l'algèbre, je voudrais me perfectionner en cuisine, en couture, en métier, et en ces nombreux détails qui font toute l'occupation de la ménagère.

Eh quoi, si je rêvais d'ouvrir plus tard une école d'arts ménagers, et en était l'institutrice?

Notre district aurait besoin d'une telle école.

Ce ne serait pas du temps perdu, n'est-ce pas, que de faire profiter de ma science, toutes celles qui voudraient s'y intéresser?

Jacqueline.

Beaux exemples de fierté nationale

Les petits Canadiens français de Toronto défendent courageusement leur langue.

En lisant l'autre jour le journal le **Droit**, j'ai trouvé deux magnifiques lettres écrites par des petites Canadiennes françaises de Toronto. Ces deux jeunes élèves racontent ce qui se passe dans cette grande ville d'Ontario; comment là aussi les enfants canadiens-français doivent faire de grands sacrifices pour conserver leur langue; comment, parfois, ils subissent même de petites persécutions. Mais ils sont fiers de leur langue et ils savent se conduire courageusement.

Je pense que les exemples de ces petits compatriotes seront un encouragement aux petits Franco-Albertains. Jugez-en vous-mêmes par ces deux lettres:

Ecole du Sacré-Coeur,
Toronto, 28 mars 1945.

Cher Oncle Jean,

Vous ne pouvez croire combien nous désirons vous voir, nous, les petits étudiants de l'école du Sacré-Coeur! Une section juvénile, comme ça serait intéressant avec un beau nom comme "Section de Mère Bourgeoys!" et comme devise, "Soyons fiers et nous serons fort!" n'est-ce pas cher Oncle Jean?

Oui, soyons fiers, Mère Sainte-Marie nous le répète souvent. Nous avons plusieurs milles à voyager en tramways pour venir à l'école. Là, souvent, nous nous faisons attaquer par les Anglais. Mais nous essayons de leur répondre et surtout continuons de parler le français.

Croyez-vous vraiment que la paroisse et l'école du bon Père Lamarche pourrait devenir la première? Comme ça serait chic!

Nous prions ici, chaque jour pour avoir une école neuve, car celle-ci tombe. Nous espérons tous que l'Enfant-Jésus de Prague nous l'accordera.

A mon tour, je vous souhaite une joyeuse fête de Pâques et j'aime à me dire,

Votre nièce sincère,
Aline Dostert.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur,
Toronto, 28 mars, 1945.

Cher Oncle Jean,

Nous étions très contents de recevoir cette lettre si pleine de précieux conseils. Notre maitresse parle tant de vous que déjà nous vous aimons comme un bienfaiteur. Alors, nous sommes fières de recevoir vos lettres.

Si vous pouviez venir nous voir nous serions très contentes. L'école ne serait peut-être pas bien belle; mais nous ferions tout pour vous faire plaisir. Bien que l'école soit vieille, nous sommes fières de venir tous les matins, à neuf heures, là où nous avons du français.

La ville de Toronto est si anglaise et protestante, que beaucoup d'enfants perdent leur français; la langue française est pourtant si belle!

Le soir, après quatre heures, les élèves des autres écoles nous appellent des noms et nous poussent sur le trottoir. Mais nous nous défendons, il ne sera jamais dit que les Français se sont laissés battre. . .

Je vous remercie encore de votre belle lettre. J'espère bien vous connaître un jour. A mon tour je vous souhaite de joyeuses Pâques.

Votre petite nièce,
Thérèse Mathieu.

Quelques petits conseils de Grand-Père

Mes chers enfants,

Dans quelques jours, ce sera le beau mois de mai, le mois de Marie, l'une de nos belles traditions de chez nous. Vous le célébrerez comme il faut, n'est-ce pas?

Ce sera aussi, au cours de ce mois, la fête de l'un de nos héros: Dollard des Ormeaux. Il faudrait que dans chaque classe, cette fête aussi soit célébrée.

J'ajoute ici quelques autres petits conseils, que je vous recommande de lire attentivement:

"La première marque d'une bonne éducation, c'est le **bon langage.**"

"Au lieu de gaspiller votre temps: employez-le à la **lecture française**".

"**Le patriotisme** est une vertu qu'il faut pratiquer".

"**Je serai fier:** mot d'ordre de tout jeune élève catholique et français.

Et pour terminer, je vous conseille à tous de bien vous préparer au grand concours de français qui aura lieu prochainement dans toute la province.

Bon succès à tous !

Votre vieil ami.

Grand-Père Le Moyne



N'avait-il pas raison?

Marc Twain était un célèbre humoriste.

On lui présentait un jour une liste de souscription ayant pour objet la construction d'un mur autour du cimetière d'une localité.

—Je trouve cette dépense parfaitement inutile, déclara Marc Twain. En effet, ceux qui sont dans le cimetière ne peuvent en sortir et ceux qui n'y sont pas ne désirent pas s'y trouver.

* * *

Appellation

Vous avez, d'après votre état civil, une longue série de prénoms. Mais comment vous appelle-t-on ordinairement?

—Imbécile.

* * *

Humour écossais

Un client adresse le petit mot suivant à son créancier: "Envoyez-moi six douzaines d'oeufs. S'ils sont bons vous recevrez un chèque".

Et le créancier de répondre: "Envoyez-moi un chèque. S'il est bon vous recevrez siz douzaines d'oeufs".

* * *

Ton d'une femme

—J'ai remarqué que les femmes baissent la voix lorsqu'elles demandent quelque chose.

—Oui. Et j'ai remarqué aussi qu'elles l'élèvent lorsqu'elles n'obtiennent pas ce qu'elles désirent.

* * *

Origine du rhume

—Ce n'est pas de rhume que vous souffrez. . . mais de la trachéite.

—Diable! d'où ça vient?

—Ca vient du grec.

* * *

Au tribunal

—Votre profession?

—Contribuable.

—Ce n'est pas une profession.

—Si vous croyez que c'est une sinécure!

Quand je serai grand

Je ferai un fermier. J'aurai des chevaux, un tracteur, des porcs, des vaches, des poules et des moutons.

Je sèmerai du blé, de l'avoine et du lin.

Je travaillerai ma terre comme mon père faisait. Aussi je travaillerai pour la paroisse.

Gilbert Pagé
Chauvin

Vieux dictons

Le mois d'avril a donné lieu à de nombreux dictons, qui se répètent sous des formes différentes. Nous citerons les plus connus:

—En avril ne quitte pas un fil, ou ne t'allège pas d'un fil. (En avril, il ne faut pas encore quitter ses habits chauds).

—Faire courir un poisson d'avril à quelqu'un. (Le faire tomber dans un piège ridicule).

—Pluie d'avril rosée de mai, ou en avril nuée en mai rosée.

—En avril s'il tonne c'est nouvelle bonne ou quand il tonne en avril le laboureur se réjouit.

—Avril doux, quand il s'y met, c'est le pire de tous.

—Mars venteux, avril pluvieux, font mai joyeux.

—Avril pluvieux et mai venteux, font l'an fertile et plantureux.

—Quand mars fait avril, avril fait mars.

—En mai rosée, en mars grésil, pluie abondante au mois d'avril, le laboureur est content plus que ne feraient cinq cents écus.

Marguerite Bourgeoys

Marguerite Bourgeoys était une fille pieuse venue de la France à Ville-Marie. Elle arriva en 1642 en terre canadienne. Elle ouvrit la première école dans ce pays sauvage. L'école où elle enseignait n'était pas comme les écoles d'aujourd'hui. C'était plutôt une étable Après quelque temps elle établissait un couvent pour les filles et fonda la communauté de Notre-Dame. Quand elle mourut elle laissait à Ville-Marie ses filles religieuses qui ont pris sa place et qui ont continué de donner l'éducation religieuse aux enfants des colons et des sauvages. Son oeuvre dure encore et tous les Canadiens la saluent avec les fondateurs de l'Eglise du Canada.

Stephania Karczmasczyk,
Sainte-Lina

On a toujours besoin d'un coeur ami, et Notre-Seigneur lui-même avait saint Jean. Lacordaire.

AU CAP BLOMIDON

Texte par Alonié de Lestres — Illustrations par J. McIsaac

"Les hommes qui vinrent ici, il y a trois cents ans, lisait Paul, avaient le coeur solide et franc; ils regardaient d'amour la terre noble et riante. . ."

Mais Jean pleura toute la nuit: Un malade d'amour, pensait son cousin. Un coeur vaillant à l'ouvrage, et tout craintif devant Lucienne, une Evangéline. . .

La maladie du père Bellefleur avait peu duré; de même les bons sentiments pour le fils Bérubé. Le vieillard rêvait de se venger sur un innocent, quel plaisir!

Il vit avec plaisir Lamouche apparaître, avec un air plus décidé qu'à l'ordinaire. Le pauvre Gustave brûlait, et, gêné, il parla mariage, cette fois.

"Si vous avez des idées pour moi. . ., ce sera après les chantiers". . . Lucienne, redoutant la présence de son père, dit: On en causera. . . dans un mois.

Une demi-heure plus tard, son cavalier parti, elle a fermé la porte sur lui et n'a pu retenir un baillement. Et le père: C'est difficile, de faire "leur" bonheur!

Et Lucienne, silencieuse, est montée au grenier. Et elle prie pour la conversion de son père, pour n'avoir ni à désobéir ni à trahir.

Sous sa fenêtre, se sont arrêtés trois jeunes gens. Ils parlaient d'elle, Lucienne Bellefleur, une entichée du Bérubé, dit une voix qu'elle ne reconnut que trop!

Le Pape demande des prières spéciales pour la paix, pendant le mois de mai

Cité Vaticane. — Le Saint-Père, dans une lettre circulaire adressée à l'épiscopat du monde catholique, demande que des prières spéciales soient faites pendant le mois de mai, mois de la Sainte Vierge, afin que la conférence de sécurité de San-Francisco puisse amener une paix juste et durable.

Dans le but de faire disparaître les "germes de discorde et de rivalité", le Pape dit que "ces hommes ont un besoin spécial de la lumière divine. . . sur le jugement desquels dépend le sort non seulement de leur nation, mais de toute l'humanité et des générations à venir".

"Laissez ces hommes réfléchir, continua le Saint-Père, "que chaque chose qui va au delà des limites de la justice et de l'équité, tôt ou tard, sûrement, causera de graves ennuis aux vainqueurs comme aux vaincus prce que l'on verra poindre l'aurore de nouvelles guerres".

Sa Sainteté a demandé à chacun de prier, "mais spécialement aux petits enfants au coeur pur" pour que "les esprits et les coeurs des hommes soient illuminés et renouvelés par les enseignements de la doctrine catholique. Ainsi, cette guerre dévastatrice de peuples et continent pourra finir et les citoyens de toutes classes, réunis dans une solide amitié, pourront reconstruire l'édifice humain sur ces immenses amoncellements de ruines, sous la bannière de la justice et de la charité".

Le Saint-Père ajoute: "Devant de telles difficultés, alors que tant de gens sont encore en proie aux sentiments de vengeance, il n'est, hélas! pas facile d'obtenir une paix qui tienne compte de la justice et de l'équité".

Et la lettre continue en disant que les prières ne suffisent pas. "Il faut, audessus des prières, un renouveau intérieur et extérieur des habitudes de vie privée et publique, de manière à jeter de solides fondements sur lesquels seuls peut s'édifier une vie civile et domestique durable".

Les accords pour vivres en 1946

Le 4 avril dernier, l'honorable J.-G. Gardiner, le Ministre fédéral de l'Agriculture, a fait la déclaration suivante à la Chambre des Communes: "Hier, le Colonel Llewellin, le Ministre anglais des vivres et moi-même, avons signé trois contrats. Le premier de ces contrats stipule la livraison de la plus grande quantité possible de **bacon et de jambons** en l'année 1946. Nous avons déjà un contrat couvrant la livraison du plus possible de bacon et de jambons en 1945.

"Nous avons également signé un autre contrat par lequel nous nous engageons à livrer le plus possible de **viande de boeuf** à la Grande-Bretagne en 1945. Nos contrats déjà signés pour 1945 prévoient une quantité minimum de cinquante millions de livres de boeuf. Le nouveau contrat fixe également une quantité maximum, mais le Ministère anglais des Vivres m'a fait parvenir un cablogramme l'été dernier signifiant qu'il est prêt à prendre, aux termes de ce contrat, tout le boeuf que le Canada pourra lui offrir; il n'y a donc pas en réalité de maximum fixé par le contrat de 1945.

"Le troisième contrat, qui a été signé hier, s'applique aux **oeufs** et la quantité prévue est un peu plus grande que celle que nous avons délivrée l'année dernière. Cependant le Gouvernement anglais est prêt à accepter des quantités d'oeufs encore plus considérables que celles qui sont stipulées s'il nous est possible de les expédier."

On brûle tous les documents

Madrid. — On dit que le personnel de l'ambassade allemande a commencé à brûler des documents et des filières dans la cour de l'ambassade. Des colonnes d'une épaisse fumée s'élevaient du sol dernièrement.

Les agences de nouvelles allemandes "Transocéan" et "DNB" congédient leurs personnels de Madrid. Elles disent que l'on a suspendu le service à cause du manque de fonds, mais il semble que la raison véritable réside dans les maigres communications avec l'Allemagne.

La situation. . .

(suite de la page 1)

trent un nationalisme intransigeant.

Le Bloc, les indépendants, le groupe Cardin

Il parait bien évident que s'il y avait union, dans Québec, de tous ceux qui s'opposent aux libéraux de M. King, ces derniers n'auraient que des chances problématiques de se faire élire. On a parlé à diverses reprises d'une coalition des "Cardinistes", des indépendants et même du Bloc Populaire. On a dit que l'hon. Cardin, ancien ministre de M. King, pourrait être accepté de tous comme chef. Ces rumeurs semblent assez peu fondées. S'il est possible que les Cardinistes et les indépendants finissent pas s'entendre, on doute que le Bloc Populaire aliène sa liberté d'action. Dans le moment, toutes les cartes ne sont pas sur la table de jeu. Il est possible que M. Camilien Houde, maire de Montréal, prenne part aux élections fédérales. Se présentera-t-il seul ou accordera-t-il son appui à un groupe de son choix? Quoi qu'il en soit, le plus probable, c'est que la province de Québec, selon sa désastreuse tradition, se laissera diviser à fond par la politique. Elle pourrait envoyer un groupe uni et fort à Ottawa et faire valoir l'influence canadienne-française. Mais il faudrait être bien optimiste pour s'attendre à ce résultat. Dans le problème que posent les prochaines élections générales, c'est notre province qui fournit l'inconnu. Et c'est à ce X que s'accrochent, pour le moment, notre avenir et notre bonheur. . .

D. B.

La mort de ces deux trappeurs

Victoria. — La police de la Colombie canadienne a lancé une nouvelle enquête au sujet de la mort de deux trappeurs, dont les corps ont été découverts dans le nord de la province. On rapporte que ces deux trappeurs, Arthur Evans, 34 ans, de London, Ont., et Austin Middlemiss, de Vancouver, avaient le crâne fracturé. Le quartier général de la police de Victoria a déclaré que les rapports étaient loin d'être complets et que ces deux morts avaient été classées dans le dossier appelé: "Mystères du nord", pour de futures enquêtes.

Le cabinet de l'Iran forcé de démissionner

Londres. — La radio de Moscou rapporte que le gouvernement de l'Iran a été défait sur un vote de confiance et qu'il sera forcé de démissionner sous peu.



Juniorat Saint-Jean

Mercredi nous commencerons notre entrainement militaire. Oui, le peloton réserviste est ressuscité la semaine dernière, lorsque l'officier commandant de la 2e/61e Batterie de campagne CARC (Réserve) vint faire les derniers arrangements avec l'autorité, au sujet de nos vingt-cinq réservistes. Nous ferons l'entrainement durant le demi-congé du mercredi de deux heures à quatre heures. Ainsi nos classes et nos études ne seront pas dérangées. Tous les "soldats" attendent impatiemment leurs premiers exercices.

Nous nous gonflons des succès d'un de nos anciens qui fait très bonne figure. C'est Henri Schmidt de Calgary, maintenant philosophe junior à l'Université d'Ottawa. Il a gagné, au débat annuel de l'Université, la médaille d'or offerte par l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario pour le meilleur plaidoyer. Il soutenait la négative à la question "Le Canada devrait-il établir le service militaire obligatoire après la guerre?"; il prouvait par des arguments très fondés que le service militaire obligatoire était un empiètement grave sur les droits de l'individu d'une démocratie. Félicitations, Henri!

* * *

Bingo, roue de fortune, comptoir de "chiens chauds"; tout grouillait dimanche après-midi. Nous tenions un bazare afin de ramasser quelques sous pour notre poste de Radio-Ouest française. Après le souper, le R.P. Breton, o.m.i., nous fit connaître la grande nécessité d'une radio française ainsi que les divers obstacles qui ont empêché ce projet de se concrétiser jusqu'à date. Après nous avoir prévenu contre les attaques sur notre belle culture française, il nous assura que nous aurions notre poste. Le prés. de la Cité Etudiante, Guy Voisin, lui présenta alors le profit de notre bazar: la somme de cinquante dollars. Le P. Breton nous laissa avec ces paroles: "J'espère que vous continuerez toujours ainsi à contribuer aux bonnes oeuvres." Nous le remercions de sa charmante causerie et nous espérons l'entendre de nouveau, car nous avons toujours une bonne place pour un ami intime du Goffeur.

* * *

Ces jours-ci la maison ressemble à un nid de fourmis; chacun va et vient; tous ont l'air affairés, car nous préparons notre soirée du 6 mai. Nous mettons notre tout pour obtenir un succès comme par les années passées et avec l'espoir même de nous dépasser. Votre présence sera appréciée.

Louis Desrochers, prop.

Les coupons de sucre de conserve

Après le 21 juin les coupons "P" du carnet de rationnement no 5 seront utilisés pour l'achat de conserves ou de sucre pour la mise en conserve. L'usage de la feuille supplémentaire de coupons "P" est nécessaire à cause des vingt coupons de conserves additionnels dont chacun vaut une demi-livre de sucre ou les valeurs régulières des conserves. Ces coupons seront utilisés cette année pour l'achat du sucre servant à la mise en conserve.

Prix du beurre de beurrerie

A compter du 1er mai on ajustera les prix du beurre de beurrerie de façon à ce que les prix maxima soient davantage uniformes pour tous les marchands et que les réductions saisonnières des prix de gros aient leur répercussion sur les prix payés par les consommateurs. Les autorités de la Commission des Prix et du Commerce ont souligné qu'il s'agissait d'une revision des prix les augmentant en certains cas et, en certains autres, les réduisant. En général, il s'en suivra une structure de prix qui sera plus uniforme.

St-Laurent sera candidat dans Québec-Est

L'hon. Louis St-Laurent, ministre de la Justice, sera de nouveau candidat dans Québec-Est, et c'est ce qu'il a répondu lui-même aux journalistes qui l'interrogèrent avant son départ pour la conférence des nations unies à San Francisco.

M. Duplessis et l'autonomie

Québec. — "Vous tous pouvez vous appuyer sur nous, de la province de Québec, vous pouvez compter sur nous pour toute action tendant à faire respecter l'autonomie provinciale. Nous voulons collaborer, nous voulons travailler à faire de notre pays le plus beau et le plus prospère, mais la prospérité ne pourra régner si elle est basée sur la violation des droits fondamentaux des provinces."

Tel est le message que M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, a adressé aux quelque 400 ingénieurs miniers et métallurgistes venant de toutes les parties du pays et réunis à leur diner annuel, dans la salle de bal du Château Frontenac.

H. Bonnet et la philosophie nazie

New-York. — M. Henri Bonnet, ambassadeur de France aux Etats-Unis, a proposé la création, par les Nations unies, d'une organisation éducative internationale pour faire disparaître la philosophie nazie. Parlant à l'Institut international d'éducation, Bonnet dit que la conférence de San-Francisco ne devra pas commettre la faute de la Société des Nations, qui ne s'est pas occupée de l'éducation démocratique internationale.

On met fin à l'obscurcissement

Londres. — L'obscurcissement en Grande-Bretagne a pris fin lundi, sauf dans une région de cinq milles de longueur sur la côte. C'est ce qu'annonce le secrétaire de l'Intérieur, Herbert Morrisson. L'obscurcissement dure depuis cinq ans et huit mois.

Grève en France pour le 1er mai?

Paris. — Dans une manifestation que l'on interprète comme une attaque contre le gouvernement de Gaulle, le comité exécutif de la Fédération générale du travail a demandé aux ouvriers de faire du 1er mai un jour de grève, mais de maintenir les services essentiels et de reprendre le temps ainsi perdu à la production de guerre. La grève est appelée "une démonstration républicaine contre les fascistes et les trusts".

Le comité a protesté contre la hausse dans le prix du pain, les prix industriels élevés, les salaires insuffisants et le "manque de purge réelle", et il s'est aussi plaint de ce que "les trusts sont favorisés dans leurs privilèges pendant qu'ils sabotent la reconstruction nationale".

"Toute la population, a-t-il été dit, va souffrir de cette nouvelle hausse du coût de la vie et les trusts ainsi que l'oligarchie financielle seuls continueront de profiter d'une libéralité qui pour eux leur apportera un nouvel âge d'or et des profits élevés".

La manifestation s'est terminée par un appel à tous les Français de se rallier autour du programme du Conseil national de la résistance pour la nationalisation du crédit et des monopoles.

Comme les élections approchent, le général de Gaulle est de plus en plus considéré, par la gauche et la droite, comme un modéré. Il pense que le pays le montrera comme un modéré.

L'hon. juge Prendergast vient de mourir au Manitoba à l'âge de 87 ans

Juge-en-chef de la province du Manitoba pendant plus de 14 ans et pemier président de l'Association d'Education

L'hon. J.-E.-P. Prendergast est mort à l'hôpital de St-Boniface mercredi dernier, le 18 avril, à l'âge de 87 ans. Le Manitoba perd en lui un homme de première valeur. L'hon. Prendergast fut juge-en-chef de la province Manitoba durant plus de 14 ans, et joua un rôle éminent dans la vie politique, judiciaire et littéraire de l'Ouest durant 60 ans. Il a succombé à la suite d'une attaque cardiaque qui l'a frappé dimanche.

Il est né à Québec, le 22 mars 1858, le fils de James Prendergast, avocat, et d'Emélie Gauvreau. Il fit ses études à l'Académie commerciale et au petit séminaire de Québec; puis il suivit des cours en droit à l'Université Laval où il reçut son baccalauréat ès-arts en 1878 et celui de droit en 1881. Il fut admis au Barreau de Québec cette même année 1881.

A la magistrature

En 1897, il est élevé à la magistrature, en qualité de juge de la Cour de comté de Winnipeg, de 1897 à 1902. Il est promu, en 1902, juge de la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest, puis transféré à la Cour suprême de Saskatchewan, lors de l'organisation de cette province; en 1910, il devint juge puîné de la Cour du banc du Roi de Manitoba, puis juge de la Cour d'appel en 1922.

Juge-en-chef du Manitoba

Le 31 décembre 1929 il est nommé juge-en-chef de Manitoba. Il prêta serment le 10 janvier 1930 devant l'honorable D.-A. Macdonald. Il occupa ce poste important plus de 14 ans. Le 7 août 1943, il envoya sa résignation au ministre de la Justice, l'honorable L.-S. St-Laurent; il avait alors 86 ans.

Chevalier de St-Grégoire

En avril 1944, l'honorable Prendergast était fait Commandeur de l'Ordre pontifical des Chevaliers de St-Grégoire par Sa Sainteté Pie XII, en reconnaissance des nombreux services qu'il a rendus à l'Eglise.

Décoration posthume pour Roosevelt

Washington. — Un bill a été présenté au Sénat pour accorder, à titre posthume, à Franklin-Delano Roosevelt la médaille d'honneur du Congrès. Le chef du groupe majoritaire, Alben Barkley, du Kentucky, et le sénateur Scott Lucas (démocrate de l'Illinois), disent, en soumettant ce projet, que le président, "avait vaillamment et généreusement donné sa vie au service de la nation" en tant que commandant-en-chef des armées.

Von Papen à Reims

Paris. — Franz von Papen, diplomate allemand qui a été capturé la semaine dernière par les Alliés, est arrivé dimanche soir, accompagné de son fils et de son gendre, dans une ville de France où il est sous surveillance dans un hôtel particulier.

La radio de Paris dit qu'il est à Reims.

Le laboureur, qui a bien travaillé sans chagrin, et bien mangé sans excès, dort d'un sommeil plein et tranquille que les rêves ne troublent point.

Voltaire.

Il y a trois sortes d'amis: les amis qui vous aiment, les amis qui ne se soucient pas de vous et les amis qui vous haïssent.

Alexandre Dumas.